25.

DESCRIPTION EXACTE

De deux cent quarante-trois différentes Maladies auxquelles l'Œil, ses Enveloppes & ses parties contiguës sont exposées,

Le tout copié d'après nature,

Dans l'ordre d'un Cours régulier de trente différentes Leçons, ou Discours Académiques, sur la nature & la guérison des maux des Yeux, soit par opération ou autrement, tels qu'ils ont été donnés en différentes Langues pendant bien des années dans presque toutes les Cours & Sociétés de Sçavans en Europe : On y ajoûte un Catalogue exact de tous les Ouvrages de l'Auteur, aussi bien que tous ceux qui ont écrit sur les maladies des Yeux & l'art de les guérir, & qui sont occasionellement cités dans le cours de ses Leçons.

Ouvrage de la plus grande utilité & indispensablement nécessaire à tous ceux qui desirent connoître la nature & la guérison des maladies des Yeux.

Contenant, 1°. une Histoire exacte de tout ce qui a été écrit sur cette importante matiere, tant par les Anciens que par les Modernes. 2°. Un Examen critique, tant de leur Théorie que de leur Pratique. 3°. Les sentimens des Auteurs sur ces maux, soit par opération ou de toute autre maniere. 4°. Une description exacte de plus de cinquante différentes Opérations, comme elles sont pratiquées par l'Auteur, pour ces sortes de maux : la plus grande partie de son invention, & pratiquées uniquement par lui, ou par ses Eleves ; on trouve encore ici une fidéle relation de toutes ses découvertes : le produit d'une Expérience de longues années, & d'une pratique la plus étenduë que personne n'a égalé dans le siécle où nous sommes.

Par le Chevalier DE TAYLOR, *Oculiste, par Patentes, Pontifical, Impérial & Royal, comme aussi de feu Roi de Pologne* STANISLAS I, *Duc de Lorraine & de Bar*, Sérénissime Pere de Sa Majesté la Reine de France ; *comme ci-devant du feu Roi de Pologne* AUGUSTE III; *& de feu* FREDERIC, *Prince Royal, Electeur de Saxe,* Sérénissimes Pere & Frere de Madame la Dauphine ; *comme aussi de la Cour Pontificale, de Sa Majesté Impériale, des Rois d'Angleterre, de Dannemarck, de Suede, &c. . . . de feu Dom* PHILIPPE, *Infant d'Espagne*, Sérénissime Frere de Sa Majesté Catholique, & Sérénissime Pere de Madame la Princesse des Asturies ; *des Sérénissimes Meres & Freres des deux Impératrices regnantes des Romains & de Russie ; de l'Impératrice Douairiere de Charles* VII, *de l'Electeur regnant de Baviere, son Altesse Sérénissime la Princesse Douairiere Zerbest, & son Sérénissime Fils Prince regnant ; de tous les Electeurs du Saint Empire, &c. . . . des Princes Charles de Lorraine, de Saxe-Gotha, de Holstein, de Hesse-Cassel, de Mecklembourg, de Brunsvick, d'Anspach, de Liege, &c. . . . de la Princesse de Georgia,* Sérénissime Tante du Prince Héraclès, &c. . . *Membre de plusieurs Académies, Universités, Colléges de Médecine & Sociétés des Sçavans, d'Italie, de France, d'Allemagne, de Portugal, de Suisse, des Pays-Bas, &c. de Rome, de Padoüe, de Pavia, de Rheims, de Ratisbonne, de Coimbra, de Basle, de Cologne, &c. Professeur en Optique, Docteur en Médecine & Docteur en Chirurgie, & Auteur de plus de quarante differens ouvrages sur l'Œil, & l'art de guérir ses maux, écrits par lui-même en differentes Langues.*

Qui visum, vitam dat.

Dédiée à Messieurs de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris.

IMPRIMÉ POUR L'AUTEUR.

M. DCC. LXVI.

CATALOGUE exact des Ouvrages que le Chevalier DE TAYLOR *a écrit en différentes Langues, & publiés en divers Pays.*

Latins.

Description exacte de 243 différens maux des Yeux, *in-oct.*

Syllabus d'un cours de ses leçons, *in-oct.*

Les sentimens des Universités, &c. en sa faveur, *in-oct.*

Français.

Le Méchanisme de l'œil, avec Tailles-douces, *in-oct.*

Traité sur l'organe immédiat de la vuë, *in-oct.*

Lettre à Mrs. de l'Académie Royale de Chirurgie, sur une nouvelle decouverte touchant l'Art de rétablir la vuë quand elle est perduë par un vice connu sous le nom de *Cataracte.*

Anglais.

Traité sur les beautes de l'œil, avec figures, *in-oct.*

Tous les maux des yeux exactement écrits dans l'ordre de ses Leçons & pour le service de ses Eleves, *in-fol.*

Essai sur la vision, &c. *in-oct.*

Traité sur les maladies de l'humeur cristalline, *in-oct.*

Les sentimens des Têtes couronnées, Princes Souverains & Sociétés des Sçavans en sa faveur, *in-oct.*

Abrégé de sa Vie, *in-oct.*

Les différens maux des yeux dans l'ordre de science, comme ils se trouvent exactement dessinés dans son Apparat, *in-oct.*

Histoire de ses voyages, 3. vol. *in-oct.*

Allemands.

Le méchanisme de l'œil, tra. du Franç.

Les différents maux des yeux, traduit de l'Anglais, *in-oct.*

Traité sur l'organe immédiat de la vuë, traduit du Français, *in-oct.*

Le cas singulier & le rétablissement de la vuë du Prince de Mecklenbourg.

Italiens.

Tous les maux des yeux exactement dépeints, traduit de l'Anglais, *in-oct.*

Traité sur le défaut nommé *Strabisme*, avec figures, *in-Quarto.*

Essai sur le vrai siege de la vision, traduit de l'Anglais, *in-oct.*

Traité sur l'organe immédiat de la vuë, traduit du Français, *in-oct.*

Dissertation sur l'art de conserver la vuë, *in-quarto.*

Dissertation sur les différentes especes de foiblesses de la vuë & la maniere de les guérir, *in-oct.*

Le cas singulier & le rétablissement de la vue du Général de l'Ordre des Ecoles Pies, en présence de Benoît XIV. *in-oct.*

Les sentimens des Universités, &c. traduit de l'Anglais, *in-oct.*

Espagnols.

Le méchanisme de l'œil, tra. du Franç.

Portugais.

Le méchanisme de l'œil, tra. du Franç.

Le cas singulier & le rétablissement de la vuë du Vice-Roi de Goa, *in-oct.*

Danois.

Le méchanisme de l'œil, tra. du Franç. *in-oct.*

Suedois.

Le méchanisme de l'œil, tra. du Franç. *in-oct.*

Russiens.

Le cas singulier & le retablissement de la vuë d'une Dame très-illustre dans la Cour de Russie, *in-oct.*

Outre cela plusieurs brochures en différentes langues.

N. B. Le Chevalier de Taylor vient de metre la derniere main à un ouvrage *in-fol.* intitulé : *Traité universel de la nature & guérison des maux des Yeux, avec une description exacte de plus de 50 différentes opérations*, la plus grande partie de son invention, & que personne ne pratique que lui seul & ses Eleves, avec 243 Figures en Tailles-douces, représentant tous les différents maux qui affligent les Yeux & leur contigu ; le tout dessiné avec la derniere exactitude.



A MESSIEURS

DE

L'ACADÉMIE ROYALE
DE CHIRURGIE
DE PARIS.

*ESSIEURS,*

LA nécessité de tirer du sein de l'erreur & de l'obscurité un Art aussi essentiel au bonheur de la vie, que celui de conserver la vuë, & de la guérir d'une infinité de maux auxquels elle est sujette, m'a engagé à mettre au jour l'Ouvrage que j'ai l'honneur de vous présenter aujourd'hui. L'estime particuliere dont j'ai été honoré dans ma jeunesse par les grands Maîtres à qui l'humanité est redevable d'un établissement dont vous faites aujourd'hui la gloire, m'a inspiré la confiance de le faire paroître sous vos auspices; & l'avantage réel qu'en doit retirer le public dont le bien vous occupe sans cesse, m'a fait espérer qu'il ne vous seroit pas désagréable.

Tout le monde ſait aſſez, MESSIEURS, que la Vuë eſt le plus beau préſent que nous ait fait la nature, & qu'elle eſt le plus précieux de tous les ſens qu'elle nous a donné ; mais on diroit, en voyant à combien d'accidents facheux ſon organe eſt ſujet, qu'elle n'a pas pris autant de ſoins pour ſa conſervation, qu'elle en a pris pour les autres. L'Œil devient facilement la victime d'un nombre incroïable de maux ; un rien dérange ſes parties, efface ſes beautés, diminuë ſes forces & le détruit entièrement. Dans les autres maux, une ſeconde main plus intelligente peut corriger les erreurs de la premiere, & réparer bien des torts ; mais telle eſt la fatalité qui accompagne les maladies de l'œil, qu'une fois mal traitées, il n'y a plus à y revenir, tout eſt perdu ſans reſſource.

C'eſt donc en quelque ſorte ſuppléer au défaut de la nature, que de réduire à des principes clairs & à des régles certaines l'art de conſerver cette belle partie du corps humain, en donnant au public une deſcription exacte des maux auxquels elle eſt ſujette, & la maniere de les prévenir, ou de les guérir, quand on n'a pû les prévoir.

On ne peut cependant pas accuſer les hommes d'avoir juſqu'ici négligé cette partie. Le monde eſt plein de Savans & d'Empiriques qui travaillent tous également ; mais tandis que ceux-ci ne confient qu'au hazard le ſuccès de leurs entrepriſes, & deviennent criminels autant de fois qu'ils manquent de réuſſir ; ceux-là appuyés ſur des principes équivoques, & conduits par des règles encore trop incertaines, ont ſouvent la douleur de voir les ſuccès ſe refuſer à leurs travaux, & à la droiture de leurs intentions. *

* Dans un Traité ſur l'art de rétablir la Vuë, que l'Auteur a publié en Italien depuis quelques années, on trouve ce paſſage. *Il eſt inconteſtable que le Chevalier de Taylor a été enſeigné dans les différentes parties de l'étude qu'il profeſſe, par les premiers Maîtres du ſiécle, ſavoir, Boerhaave, Morgani, Petit, Cheſelden, Deſagulieres, &c. & qu'il a eu les moyens les plus favorables dans le cours de ſes grands Voyages de la perfectionner, non ſeulement à cauſe de ſa grande pratique, mais ayant eu l'occaſion de connoître de temps en temps*, dans les différentes parties du monde, *tous ceux qui ſe ſont particulierement diſtingués dans le traitement des Yeux, qui ont pris plaiſir de lui communiquer tout ce qu'ils avoient appris, & en reconnoiſſance ont reçu de lui tout ce que ſa grande expérience l'avoit mis en état d'apprendre dans une ſcience ſi utile à l'humanité.*

Mon dessein n'est pas d'éclairer ces hommes dangereux qui, pour l'ordinaire, n'apportent que beaucoup de hardiesse & de témérité dans toutes leurs opérations. Une étude réfléchie d'un Art qu'ils exercent sans peine & avec beaucoup de profit, leur paroîtroit un tems perdu, & ils ne pourroient se résoudre à envisager de sang froid toute la profondeur de leur ignorance, & tout le danger de leurs entreprises, en voyant l'assemblage des connoissances qui leur manquent, & qui sont cependant si nécessaires à la profession qu'ils exercent. Heureux! si, en répandant dans le public quelques lumiéres sur une matiére qui l'intéresse autant que celle-ci, il pouvoit arriver un jour qu'il rendit sa confiance à des hommes qui par des études pénibles & des travaux assidus, ont mérité l'honneur de lui être véritablement utiles.

C'est donc (particulierement pour vous, MESSIEURS,) & pour tous ceux qui à votre exemple & sous vos Leçons, se consacrent entièrement au bien de l'humanité, que j'ai entrepris cet Ouvrage que j'ose vous présenter comme le fruit de l'étude la plus constante, des observations les plus exactes, des réfléxions les plus profondes, & de l'expérience la plus longue.

Ma méthode est simple, & même à la portée de toutes sortes de personnes. D'un côté les gens de l'Art y trouveront des définitions claires & exactes, les noms propres des différents maux qu'ils auront à traiter, & sur-tout les caractères par lesquels on peut distinguer une maladie d'une autre. Faute d'une semblable méthode qui nous a manqué jusqu'ici, il arrive souvent que l'on confond des maladies qui sont essentiellement différentes les unes des autres, que l'on perd à disputer sur les termes un tems que l'on devroit employer à régler de bonnes opérations, & qu'au lieu de trouver les moyens de traiter les différentes maladies avec jugement & connoissance de cause, on s'expose, quoiqu'avec la meilleure volonté du monde, à faire des fautes capables de jetter les malades dans des accidents les plus funestes.

D'un autre côté, toutes ſortes de perſonnes peuvent tirer avantage de ma méthode. Car comme il n'eſt point de maladies de l'Œil, connuës juſqu'à préſent, que je n'aie eu ſoin d'y décrire avec la derniere exactitude, depuis les environs de l'œil juſqu'à l'organe immédiat de la vuë, il n'eſt perſonne, pour peu qu'il ait la moindre notion des parties de l'œil, qui ne puiſſe reconnoître dans quelqu'une des claſſes où ſes différentes maladies ſont rangées, celle dont il eſt affligé, & ſur laquelle il a beſoin de conſultation; enſorte que dans quelque partie du monde que l'on ſe trouve, en demandant ſimplement une conſultation pour la maladie rangée ſous tel numero, on obtiendra tout ce que l'on pourra déſirer, & l'on ne ſera point expoſé aux inconvéniens que j'ai vû réſulter mille fois de ces conſultations où, parce qu'on parle de choſes que l'on n'entend pas, on s'expoſe à n'être point entendu, ou à l'être mal, & par conſéquent à ne recevoir aucun ſoulagement, ou à recevoir un traitement tout différent de celui qui ſeroit néceſſaire.

» *Du reſte voici en peu de mots la marche que j'ai ſuivi dans* » *cet Ouvrage, qui n'eſt autre choſe que le réſultat de toutes les* » *Leçons que j'ai données en public. Après avoir examiné l'Œil* » *dans le même ordre que j'ai ſuivi dans tous mes Ouvrages ſur* » *cette matiere, les différences des fluides qui ſont renfermés dans* » *ſes vaiſſeaux, la compoſition de ſes différentes parties, les pro-* » *grès de ſes nerfs, leur correſpondance, avec tout ce qu'il eſt eſſen-* » *tiel de connoître dans l'optique, eu égard à la denſité de ſes* » *différents* medium, *& à la réfraction de ſes raïons, j'examine* » *méthodiquement chaque claſſe des maladies auxquelles il eſt ſujet;* » *& après avoir diſcuté ce qui a été dit tant par les anciens que* » *par les modernes, ſur la nature & ſur la guériſon de ces maux,* » *je donne mon ſentiment ſur l'une & ſur l'autre avec toute la* » *confiance que j'ai acquiſe par une expérience journaliere, & toute* » *la ſincérité que m'inſpire le deſir d'être véritablement utile au* » *public.*

» Dans la description des maladies des canaux lacrimaux ; on » verra la nécessité de toutes les distinctions que j'ai faites dans » cet Ouvrage, & il sera aisé de juger par-là, ainsi que dans » toutes les autres parties, combien ces distinctions sont essentielles » pour acquérir l'art de guérir ces maux

» En parlant sur les maladies communes des Paupieres, celles » dont le siége est entre l'Aponévrose du muscle de la Paupiere » supérieure & ses téguments, celles qui surviennent à son bord » externe, & celles entre l'Aponévrose & la conjonctive de » l'inférieure, j'examine leur nature, & je donne la maniere de » les guérir avec plus de facilité que l'on n'a fait jusqu'ici.

» A l'occasion des maladies des Glandes ciliaires, & de celles » qui attaquent l'extrêmité interne des paupieres, je fais voir la » nécessité & le moyen de conserver la situation naturelle des points » lacrimaux.

» Les maladies de la Caroncule lacrimale & de ses parties » voisines, ainsi que de celles qui résident entre l'orbite & le globe, » m'occasionnent de montrer bien des nouveautés touchant la maniere » de guérir ces sortes de maux avec une facilité que personne n'a » eu avant moi.

» Sous le titre des maladies des muscles du Globe, je parle de » celles qui sont connuës sous le nom de Strabisme, *& qui se ré- » duisent à quatre espéces différentes, à chacune desquelles on a » assigné une cause particuliere. Sans vouloir manquer au respect » que je dois aux partisans qu'elles ont, tels que Messieurs Ferrein, » Antoine, Porteville, & tous ceux qui tiennent pour le sentiment » ordinaire, je fais voir que ce n'est ni l'obliquité du Cristallin, » ni la convéxité de la Cornée, ni la relaxation de la Rétine, ni » enfin la perte de l'équilibre des muscles ; je m'explique sur » la véritable cause de ces maux, & j'en indique les vrais re- » médes.*

» Sur les Ophtalmies je démontre, jusqu'au dernier dégré d'évi-

» dence, qu'il n'y a pas moins de treize eſpéces de ces maladies » eſſentiellement différentes les unes des autres, & que c'eſt faute » de les bien diſtinguer qu'il arrive tant de malheurs dans le trai- » tement de ces maux. Je fais voir l'uſage & l'abus des topiques » dans le commencement, les progrès, la criſe & la déclinaiſon » de ces maladies. Je donne des régles certaines en forme d'Apho- » riſmes pour connoître & guérir toutes ces eſpéces de maux que » j'ai toutes rangées dans l'ordre le plus exact & le plus propre à en » bien conduire le traitement, & à s'aſſurer du ſuccès.

» Quant aux maladies de la Cornée, je me flatte de découvrir » bien des nouveautés, en faiſant voir les différences eſſentielles » qui ſe trouvent dans ſes opacités, & la néceſſité qu'il y a de » connoître dans les parties affectées, ſi ce ſont des cicatrices, ou » ſi ce ſont des vaiſſeaux ſauguins qui entrent dans la Cornée. » Diſtinction importante, qui, pour n'avoir pas été faite, a mis » beaucoup de perſonnes dans le cas d'être inutilement tourmentées » pendant pluſieurs années de ſuite, parce que l'on s'opiniâtroit à » vouloir ôter un mal qui eſt poſitivement ſans reméde. Je prouve » qu'autant il y a de ces opacités qui reçoivent des vaiſſeaux ſan- » guins, autant on en peut guérir; enſuite j'enſeigne une maniere » ſure & efficace dont il eſt certain que perſonne n'a fait uſage » avant moi, & dont je puis garantir le ſuccès comme infaillible, » d'après le témoignage d'une infinité de perſonnes que j'ai toutes » traitées dans différentes parties de l'Europe.

» Pour les maladies compoſées de la Conjonctive de l'œil, & de » la Tunique albuginée, celles qui regardent les chambres aqueuſes » de l'Iris & de l'Uvée, & celles des parties de l'Iris qui forment » la pupille; je puis me flatter encore de donner une théorie ſure » de ces maux, & une maniere de les traiter avec une facilité » toute nouvelle & heureuſe.

» A l'article des maladies compoſées de la Cornée & de l'Iris; » de celles de la partie antérieure de la Capſule & de la circonfé-

» *rence de la pupille, & de celles qui ſont composées de la Cornée, de l'Iris & de l'Uvée, j'enſeignerai une manière toute nouvelle, & de moi, de traiter tous ces maux, & celle de faire une prunelle artificielle, non hors de l'axe, mais dans l'axe même, qui réponde exactement à la prunelle naturelle.*

» *C'eſt ſur-tout à l'occaſion des maladies de l'humeur criſtalline, que je puis me flatter de donner plus de nouvelles découvertes que qui que ce ſoit n'a fait juſqu'à préſent, perſonne n'ayant eu autant d'occaſions que moi de ſe perfectionner dans ce genre. Je fais voir la néceſſité de diſtinguer quand le Criſtallin diminuë, & quand il augmente dans ſon diamêtre. Je démontre clairement dix ſortes de maladies dans le premier cas, & trois ſortes dans le dernier, toutes abſolument différentes les unes des autres, tant dans leurs cauſes que dans leurs effets; & que c'eſt pour ne les avoir pas bien diſtingués que l'on a commis tant de fautes, & que l'on a ſi ſouvent échoué dans le traitement de ces maux.*

» *J'examine toutes les maniéres qui juſqu'ici ont été pratiquées par les plus habiles gens de l'Europe, ſoit par ablation, ſoit par extraction; je fais voir le bon & le mauvais de l'une & de l'autre pratique, & je prétends démontrer qu'une infinité d'accidents qui ont perdu tant de malades, & deshonoré ceux qui les traitoient, ne venoit que de n'avoir pas ſû diſtinguer quand l'une ou l'autre étoit néceſſaire; je termine cet article important par donner une maniére toute nouvelle tant pour l'ablation, que pour l'extraction, dont je ne ſache pas que d'autres que moi & mes Éleves aient juſqu'ici fait uſage, & dont j'ai déja parlé dans la Lettre ſur l'extraction de la Cataracte que j'eus l'honneur de vous adreſſer l'année derniere.* *

* *Il eſt démontré par les Ouvrages du Chevalier* DE TAYLOR, *que quoique l'Œil & ſes enveloppes ſoient expoſés à plus de deux cents différents maux*, & le traitement de tous ſoit compris dans l'étude qu'il profeſſe, la CATARACTE *eſt celui qui occupe le plus l'attention du Public; ſon* Extraction *paroit préſentement emporter la préférence: Pratique commencée par le Chevalier il y a plus de trente années, & d'après lui, par une infinité d'autres dans toute l'Europe, auſſi-bienqu'en France. Le Chevalier fait cette opération journel-*

» *Depuis la 20e. jusqu'à la 27e. Leçon inclusivement, je m'occupe des maladies de l'organe immédiat de la Vuë, ou de celles de la Retine, de l'Uvée & du nerf optique, toutes connuës sous le nom général de Goutte sereine ou de foiblesses de la vuë; je parle dernierement sur une autre classe de ces maux, qui n'a aucun rapport avec les précédentes, & ou le malade conserve toujours, quoique dans leur dernier dégré, une sensation de lumiere; je vous montrerai que toutes ces maladies où la prunelle est tout-à-fait immobile, quand l'œil est insensible à la lumiere, & que toutes ces foiblesses de la vuë où la prunelle est défectueuse dans ses mouvements, les unes aussi-bien que les autres proviennent toujours de la distension des arteres dans la Retine & dans leur passage par le nerf optique, & que toutes les maladies où la prunelle conserve ses mouvements comme dans un œil sain, quand le malade a perdu toute sensation de lumiere, de même que toutes ces foiblesses de la vuë où la prunelle conserve ses mouvements, les unes aussi-bien que les autres proviennent toujours d'un vice dans le cerveau, & enfin que tous les maux où l'œil ne conserve plus qu'une sensation de lumiere proviennent de la même cause: je me flatte de vous donner ici une singuliere satisfaction, & de vous montrer beaucoup de nouveautés très-interessantes pour connoître la nature & la guérison de ces maux.*

» *Depuis le Traité sur l'organe immédiat de la Vuë que j'ai eu l'honneur de donner à l'Académie des Sciences à Paris, j'ai eu*

lement, non pas pour toutes, *mais pour certaines especes de cette maladie, avec tant de succès, que la vuë est rétablie, sans exciter la moindre douleur, sans changement de régime, & sans être suivi d'aucun accident que ce soit, & de plus conserve le miroir de l'œil aussi net que dans son état naturel; il ouvre la Cornée & la Capsule d'un seul mouvement de main, & avec une vitesse presque égale à une simple saignée; Opération où la réussite est si certaine, qu'elle ne manque que, quand celui qui la fait, n'opere pas avec connoissance, ou ne sçait pas distinguer quand elle convient. Le Chevalier a trouvé le moyen de rendre l'œil immobile, auquel il attribue beaucoup de son succès dans cette opération. Les Scavans, & les Curieux en géneral, la Faculté en particulier, sont toujours invités d'assister à ses Opérations, comme aussi à sa nouvelle méthode* pour d'autres especes, *où il s'agit de faire sortir le Cristallin par une ouverture faite postérieurement dans sa Capsule, sans l'ôter de l'œil, selon sa Lettre qu'il a eu l'honneur d'adresser depuis peu à Messieurs de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris: l'effet d'une pratique la plus étenduë depuis longues années, que personne n'a égalé dans le siécle où nous sommes.*

plus

» *plus d'occasion peut-être que personne d'approfondir cette importante matiere ; & mon expérience m'a fait voir qu'il y a plus de 40 différentes especes de ces maladies qui different en tout les unes des autres, & que c'est faute de cette distinction que les Auteurs sont tombés dans des erreurs si énormes en traitant ces maux, prenant une maladie pour une autre, & condamnant quelquefois comme incurables les maladies qui sont faciles à remedier, & exposant d'autres à des souffrances les plus affligeantes pour des maux absolument incurables. Les distinctions que je fais de ces maladies, comme dans tout le reste de cet Ouvrage, sont l'effet de mes propres observations. Je vous ferai voir en traitant ces maux, les dangereuses conséquences de négliger ces especes de foiblesses de la Vuë, où la prunelle est défectueuse dans ses mouvements, quoique le malade ne voye que confusément les objets, ou qu'il se plaigne de voir des mouches volantes; que les lettres s'entremêlent lorsqu'il s'applique à la lecture, ou que les objets en général se presentent si imparfaitement, qu'il est obligé de cesser de s'appliquer : je vous ferai voir, selon* ce que j'ai démontré dans mon Traité sur l'art de conserver la vuë depuis peu publié en Italien, * *que ces apparences qu'on nomme si improprement,* mouches volantes, *est quelquefois un vice dans l'humeur aqueuse, quelquefois dans le Cristallin, & enfin dans les arteres de la Retine, & que c'est dans ce dernier cas que la vuë est en danger : je vous ferai voir une maniere très-facile non seulement de guérir ces maux, mais aussi certaines especes de ces Gouttes sereines où la prunelle est immobile, & en même tems je vous ferai savoir l'impossibilité de proposer judicieusement un remède pour les autres especes, faute de connoître la vraie cause du mal.*

» *Étant enfin arrivé à la 28e. 29e. & 30e. Leçon, j'y traite de toutes les maladies communes au Globe de l'œil, où il est défiguré plus ou moins. Les parties essentielles pour la vuë détruites & mêlées confusément les unes avec les autres, le*

* Dans un Traité que l'Auteur vient de publier en Italien sur ce sujet, on trouve ce passage remarquable: *Le Chevalier* DE TAYLOR *étant appellé, il y a plusieurs années, pour un des plus grands Personnages d'Europe conjointement avec le savant M. Boerhaave ; la question étoit de pouvoir trouver un remede pour les foiblesses de la Vuë ; l'Auteur eut d'abord quelque difficulté à faire comprendre à ce grand Physicien la possibilité de produire par cette nouvelle maniere, l'effet qu'on en attendoit, mais après lui avoir fait entendre sa Théorie, il approuva cette méthode, & fut témoin de son succès ; le Chevalier de Taylor a eu occasion dans plusieurs parties du monde de traiter un grand nombre de Personnes illustres à la recommandation de ce Savant, & les égards qu'il a eu pour lui jusqu'à sa derniere heure peuvent être considérés comme une preuve incontestable du succès de ses entreprises.*

» globe même rompu en différentes parties avec des élévations plus
» ou moins considérables, toujours inégales, & enfin où son volume
» est diminué & sa figure détruite, je vous montrerai beaucoup de
» nouveautés sur le traitement de ces maux, & même dans le cas
» où un œil artificiel est nécessaire, la maniere de le fixer avec
» toutes les apparences d'un œil sain, & finalement j'examine les
» maladies propres à l'humeur aqueuse & vitrée dans les Leçons
» où je traite des défauts dans tout le Globe : je parlerai métho-
» diquement sur tous les accidents effrayans qui suivent les opéra-
» tions ordinaires, par ablation de la Cataracte ; je vous ferai
» voir jusqu'à la démonstration, qu'il n'y a pas moins de dix-huit
» différentes especes de maux qui proviennent de la même cause,
» chacuns essentiellement différents les uns des autres, qui suivent
» la lésion par accident & plus souvent par ignorance d'un rameau
» de nerfs destinés pour le mouvement de la prunelle dans leur
» passage par la Choroïde ; quelquefois avec ces nerfs, un filament
» du nerf intercostal ; quelquefois l'aponevérose du muscle abduc-
» teur, d'autre fois tous ensemble, quelquefois l'extrémité de ces
» nerfs dans les procés ciliaires & l'Uvée, sans avoir blessé aucune
» des parties ci-dessus mentionnées, & d'autre fois en blessant tous
» ensemble ; je vous ferai voir avec exactitude tout ce que le célébre
» M. Petit a publié sur cette importante matiere ; je vous commu-
» querai le moyen d'éviter tous ces malheurs, dans le cas où l'abla-
» tion exige la préférence sur l'extraction, distinction si essentielle,
» ainsi que je l'ai déja dit, que la plus grande partie des évenements
» facheux qui suivent si souvent la pratique de ceux qui prétendent
» avoir connoissance de l'étude que je professe entièrement, en dépend.

» Dans tout ce cours j'observerai l'ordre le plus exact ; vous y
» trouverez la théorie de chaque mal, selon la classe où il se trouve,
» aussi-bien que le reméde soit par opération ou autrement, sans
» négliger le sentiment de tous les Auteurs, tant anciens que mo-
» dernes, sur la nature & la guérison de tous ces maux, à mesure
» que j'avance, & contre la coûtume de mes plus célébres prédé-
» cesseurs : je vous communiquerai avec la derniere fidélité toutes
» les découvertes que mon immense pratique pendant plus de 30
» années m'a mis en état de faire, & tout l'effet de ma propre
» observation & expérience, & pour éviter que mes Auditeurs
» pussent me croire capable de m'approprier aucune découverte qui
» ne m'appartint pas, j'avouerai ingénûment le nom de ceux dont

» j'ai reçu la moindre idée qui pût être essentielle à mon dessein, & » pour le rendre encore plus utile, particulierement à la jeunesse, » tous ceux qui m'honoreront assidûment de leur présence en cette » occasion, peuvent occasionnellement voir la plus grande partie, » sinon toutes les opérations que j'enseigne, faites sur le vivant, & » que je me hazarde à dire que je ne manquerai pas d'être fourni » de sujets : tant est grand le nombre de personnes qui se présentent » journellement pour mon secours; Ainsi, Messieurs, je me flatte » de répondre à tout ce que l'on peut attendre de moi dans cette » entreprise. *

Tel est, Messieurs, le fruit de mes Études, de mes observations, & sur-tout de l'expérience que j'ai acquise dans les longs & fréquens voyages que le desir d'étendre mes lumieres m'a fait entreprendre depuis ma plus grande jeunesse; car je ne puis disconvenir que c'est particulierement à ce dernier moyen que je dois les découvertes dont je me fais gloire de vous présenter aujourd'hui l'hommage; en effet où auroit pû me conduire toutes les réfléxions & toute l'étude possibles, si toujours renfermé dans un coin de la terre, & livré à des spéculations stériles, je ne m'étois jamais trouvé dans le cas de substituer de nouveaux procédés aux anciens, & de juger de la justesse de mes idées sur cette matiere, par l'aveu même de la nature qui n'a pas dédaigné couronner par les plus éclatans succès! Resserré dans un cercle trop étroit, quelques efforts que j'eusse fait pour étendre mes connoissances & mes découvertes, mon travail se seroit toujours borné malgré moi à quelques opérations passageres dont peut-être encore ma réputation eût souffert, & qui m'eussent arrêté au milieu de ma course, pour peu que les succès eussent manqué de répondre à mes bonnes intentions, & aux desirs impérieux que l'on remarque communément dans ceux qui s'adressent à nous pour recevoir le soulagement de leurs maux.

---

* Son *Apparat* est un ouvrage achevé, d'un travail immense & l'unique du monde, surtout essentiel pour connoître les maladies des Yeux & l'art de les guérir; on y trouve présenté en deux cent quarante-trois Figures tous les différents maux qui affligent l'œil, ses enveloppes & ses parties contiguës, toutes peintes d'après nature par les meilleurs Maîtres de l'Europe & avec la derniere exactitude, selon l'ordre de cet Ouvrage.

On vient de publier depuis peu une petite Brochure qui a pour titre : *Echantillon de trente différentes Leçons, ou discours Académiques sur la nature & guérison des maux des Yeux, tels qu'ils ont été donnés en différentes Langues par le Chevalier* DE TAYLOR, *Oculiste, Pontifical, Impérial & Royal, depuis bien des années, dans presque toutes les Universités & Sociétés des Scavans en Europe.* Dans cet Ouvrage on trouve une maniere entiérement nouvelle de guérir les maladies des Canaux lacrymaux, celle des Paupieres, du Strabisme, de l'Ophtalmie, des maladies de la Cornée, de la Prunelle, du Cristallin, de l'organe immédiat de la Vuë, *connues sous le nom de foiblesse de la vuë,* & même une Classe des maux appellés, *Gouttes sereines.*

D'ailleurs, la main ce premier instrument de l'art, & sans lequel tous les autres deviennent inutiles, quelle légereté, quelle science, si j'ose m'exprimer ainsi, peut-elle acquérir dans un Chirurgien qui n'a point, ou presque point d'occasion de s'exercer & de s'instruire?

Quel doute pourroit-on donc former désormais sur la justesse de mes observations, & sur la bonté de mes procédés; puisqu'il est aisé de voir que je ne manque, ni ne puis manquer de lumieres ni d'expérience, ni d'exercice sur un art que j'ai uniquement exercé depuis si long-tems, & dont je n'entreprens ici de découvrir les vrais principes que pour continuer à rendre, au moins par les mains des autres, des services à l'humanité. Pour finir par les mêmes paroles que j'ai eu l'honneur il y a quelques années d'adresser à Monsieur Chicoineau premier Medecin de Sa Majesté, en lui dédiant mon Livre du Méchanisme de l'œil.

,, Que puis-je craindre désormais de ces esprits aveugles & ,, jaloux qui examinent sans comprendre, ou qui condamnent sans ,, examiner les vérités les plus claires. Ils n'ont pas la gloire de ,, les avoir découverts, ils craignent d'être obligés de revenir de ,, leurs idées fausses; c'est tout ce qui les irrite, & tout ce qu'on ,, a à craindre de leur critique. Pour ceux qui comme vous, ,, MESSIEURS, ne cherchent que la vérité, & qui l'aiment par ,, tout où elle se trouve, j'ose me flatter qu'ils la rencontreront dans ,, mon Ouvrage; ils la verront regner dans les raisonnements ,, suivis dont je soutiens toutes mes démonstrations, dans la méthode ,, que j'ai inventée pour traiter les maladies qui font mon objet, ,, dans les régles que j'observe pour opérer, enfin dans toutes les dé- ,, couvertes dont cet Ouvrage est rempli pour conduire tout homme ,, à la conviction de ce que j'avance. Je ne prétens me servir que ,, des lumieres de la raison & des succès de la plus longue expé- ,, rience. Voilà les seules armes que j'employerai pour triompher ,, de mes ennemis, & je crois le seul moyen de me concilier l'estime & la protection de tout ce qu'il y a encore dans le monde d'amateurs des intérêts de la vérité.

J'ai l'honneur d'être,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur, le Chevalier DE TAYLOR.

MORBI oculorum in ſiſtema compendioſum redacti D. D. DE TAYLOR, Eq; ſum. Pont. Imp. Reg. nec-non Princ. plur. Opthal. plurimarumque Acad. ſoc. &c....

INTRODUCTIO AD CURSUM LECTIONUM, &c.

PRO QUATUOR PRIMIS LECTIONIBUS.

Morbi canalium lacrymalium. Maladies des canaux lacrimaux.

1°. DANS cette maladie, le ſuc lacrimal en comprimant ſur le ſac, paſſe par le point lacrimal, & ne ſort pas par le conduit naſal, *Dicitur Hydrops lacrymalis.* 1. Sp.

2°. Une autre altération morbifique, comme dans le précédent, où le ſuc lacrimal n'a aucun défaut, mais en comprimant le ſac, il paſſe par le conduit naſal, *D. Hydrops Lacrymalis.* 2. Sp.

3°. Il y a une troiſieme eſpece de maladie dans les canaux lacrimaux, où en comprimant le ſac, ce qui s'y trouve paſſe par les points lacrimaux, & non par le conduit naſal, & à raiſon de la nature du contenu, *D. Atheroma vel Meliceris in ſacculo lacyrmali.* 1. Sp.

4°. Une quatrieme eſpece de maladie dans le ſac lacrimal, où le contenu eſt le même que le précédent, & où en comprimant le ſac, il paſſe par le conduit naſal & non par le point lacrimal, *D. Atheroma vel Meliceris in ſacculo lacrymali.* 2. Sp.

5°. Il y a une autre eſpece de ces maladies de canaux lacrimaux ou en comprimant le ſac, une matiere de la couleur & de la conſiſtence de la creme, ſans acrimonie ſort par les points lacrimaux avec le ſuc lacrimal, ſans être mêlé l'un avec l'autre, & non par le conduit naſal. *D. Anchylops.* 1. Sp.

6°. Il y a une ſeconde eſpece de cette même maladie, où le contenu du ſac eſt le même, mais par la compreſſion, le contenu paſſe par le conduit naſal & non par le point lacrimal, *D. Anchylops.* 2. Sp.

7°. Nous trouvons un autre vice dans les canaux lacrimaux, où la matiere qui ſe trouve dans le ſaç eſt plus ou moins purulente, & où en comprimant le ſaç elle paſſe par le point lacrimal & non par le conduit naſal, *Dicitur Ægilops vel abceſſus ſacculi lacrymalis.* 1. Sp.

8°. Nous trouvons auſſi une ſeconde eſpece de cette même maladie, où en comprimant le ſac, le contenu, *qui eſt le même que le précédent*, paſſe par le conduit naſal & non par le point lacrimal, *D. Ægilops vel abceſſus ſacculi lacrymalis.* 2. Sp.

9°. Nous trouvons auſſi une troiſieme eſpece de cette maladie, où la matiere contenuë dans le ſac eſt la même, mais par la compreſſion elle ne paſſe ni par les points lacrimaux, ni par le conduit naſal,

D. Ægilops vel abceſſus. 3. Sp.

10°. Il y a un autre défaut dans les canaux lacrimaux, où les parties internes du ſac lacrimal ſe trouvent ulcerées, & où la matiere purulente paſſe par une ouverture du ſac lacrimal & ſes enveloppes, qui eſt devenue calleuſe par le paſſage de la matiere, ſans altération de l'os unguis,

D. Fiſtula lacrymalis. 1. Sp.

11°. Nous trouvons une ſeconde eſpece de ce même vice, où la matiere a pareillement un paſſage par une ouverture dans le ſac & ſes enveloppes, mais dans ce cas, la matiere a paſſé par la partie poſtérieure du ſac & a carié l'os unguis, *D. Fiſtula lacrymalis.* 2. Sp.

12°. Enfin nous trouvons une douzieme eſpece de vice dans le ſac lacrimal, qui tire ſon origine de l'opération ordinaire pour la fiſtule lacrimale, où le ſac eſt dans un état ſain, de même que le ſuc lacrimal, mais par compreſſion, ce ſuc paſſe par le point lacrimal & non par le conduit naſal; occaſionné par une cicatrice l'effet de la rupture des vaiſſeaux dans le conduit naſal, en voulant rétablir le libre paſſage des larmes par le conduit naſal, *D. Apeplis.*

PRÆLECTIO QUINTA.

Des maladies communes des Paupieres, de celles entre l'aponevroſe du muſcle de la Paupiere ſupérieure & de ſes téguments, & des maladies qu'on trouve entre l'aponevroſe & la membrane interne de la Paupiere inférieure, comme auſſi de celle qui ſe trouve ſur le bord externe de la ſupérieure.

Morbi communes Palpebrarum. Maladies communes des paupieres.

13°. Cet état paralitique de la paupiere ſupérieure par laquelle ladite Paupiere tombe ſur l'inférieure, ſans que le malade ait le pouvoir de la relever, *D. Antoniatonbleſiron.*

14°. Le contraire de cette maladie eſt quand la paupiere ſupérieure eſt toujours ſéparée de l'inférieure, ſans le pouvoir de les faire approcher l'une de l'autre, & dans ce cas l'œil eſt toujours découvert,

D. Lagophthalmos.

15°. Nous trouvons auſſi une alteration contre nature, & quelquefois une perte de ſubſtance de cette partie du bord de la paupiere inferieure vers le grand angle, ainſi cette partie de l'œil reſte toujours proportionellement découverte, *D. Hypophaſis.*

16°. Nous trouvons auſſi une maladie dans la paupiere inférieure, où

elle est tout à fait renversée & la surface interne paroît dehors, à l'occasion d'une excroissance charnuë, plus ou moins grande vers son centre & qui se trouve entre cette membrane interne de la paupiere inferieure & ses muscles, *D. Ectropion.*

17°. On trouve quelquefois une tumeur plus ou moins grande de la paupiere inferieure, laquelle par sa nature, *D. Phlegmonosus.*

18°. Nous trouvons aussi une tumeur dans la paupiere inferieure, laquelle par sa nature, *D. Erysipelatosus.*

19°. Nous trouvons aussi une autre tumeur dans la paupiere superieure qui par sa nature comme dans les precedentes, *D. Œdematosus.*

20°. Nous trouvons aussi une autre tumeur dans la paupiere superieure, qui par sa nature, *D. Hydatis.*

21°. On trouve aussi quelquefois entre les teguments & l'aponevrose du muscle de la paupiere superieure une tumeur qui renferme une matiere purulente, *D. Abscessus.*

22°. Et dernierement nous trouvons quelquefois une tumeur dans differentes parties de la paupiere supérieure, qui par sa nature, *D. Anthrax.*

Morbi inter Aponeurosim Musculorum Palpebræ superioris & Tegumenta sua.

Maladies entre l'aponevrose des muscles de la paupiere supérieure & ses téguments.

23°. Entre l'aponevrose de la paupiere superieure & ses teguments, on trouve quelquefois une tumeur d'une couleur sombre & brunâtre, plus petite, plus inégale & plus profonde que l'*Anthrax*, & qui par sa nature, *D. Karkinoma.*

24°. On trouve fort souvent dans la paupiere superieure vers le milieu, fort près du bord, entre son aponevrose & ses teguments, une petite tumeur dure, inégale & immobile, *D. Sceleriasis*, 1. Sp.

25°. Nous trouvons aussi deux ou trois de ces tumeurs qui different dans leur figure & dans leur grandeur, situées à une differente distance fort près du bord, quelquefois sur le bord même, & généralement dans le centre de la paupiere superieure, *D. Sceleriasis*, 2. Sp.

26°. Sur le bord de la paupiere superieure vers son centre, nous trouvons plusieurs pustules rondes dont chacune contient une matiere purulente, *D. Pachyxtes.*

27°. Nous trouvons aussi dans la même situation fort souvent quelques petites pustules, lesquelles à raison de la nature de leur contenu, *D. Phlyctæne.*

Morbi reperti inter Aponeurosim & Conjunctivam Palpebræ inferioris.

Maladies qu'on trouve entre l'aponevrose & la conjonctive de la paupiere inférieure.

28°. Nous trouvons fort souvent deux ou trois petites tumeurs enkistées, qui different en grandeur, en nombre & par leur situation, qui généralement se trouvent dans l'angle interne, entre la membrane interne de la paupiere inferieure & son aponevrose, & à cause de leur contenu, *D. Steatoma.*

29°. Nous trouvons aussi d'autres especes de petites tumeurs vers l'angle interne, entre l'aponevrose & la membrane interne de la paupiere inferieure, lesquelles à cause de leur nature, *D. Atheroma.*

30°. Nous trouvons encore une tumeur dans la même partie de la

paupiere inferieure fort près du point lacrimal, plus irréguliere, plus large que les precedentes, & à cause de son contenu, *D. Meliceris.*

Morbi externarum Fimbriarum Palpebræ superioris.

Maladies du bord externe de la paupiere supérieure.

31°. Nous trouvons aussi plusieurs vices sur le bord externe de la paupiere superieure, la premiere est une petite tumeur irreguliere fort dure vers le milieu du bord externe, qui par sa ressemblance à un grain d'orge, *D. Crithe & Hordeolum.*

32°. Quelquefois dans la même situation, on trouve une petite tumeur ronde, dure & blanche, qui à cause de sa ressemblance à un grain de grêle, *D. Grando & Chalazion.*

33°. Nous trouvons plusieurs petites tumeurs dures & inegales, qui different par leur grandeur, leur nombre & leur situation, sur le bord externe de la paupiere superieure, & qui par leur ressemblance imaginaire au gravier, *D. Lithiasis.*

34°. Sur le bord externe de la paupiere supérieure vers le centre, on trouve fort souvent plusieurs petites tumeurs inegales & très-dures, qui changent dans leur figure, leur grandeur & leur situation, & toutes placées sur les cils, dont il y a trois especes differentes: la premiere est quand il n'y a qu'une de ces tumeurs placée vers le milieu du bord de la paupiere superieure, & qui à cause de sa nature, *D. Schirrophthalmia*, 1. Sp.

35°. Nous trouvons une seconde espece de cette maladie, où la tumeur est non seulement plus irréguliere que la premiere, mais encore elle s'étend depuis une petite distance de l'angle externe, à une pareille de l'angle interne, & qui par sa pesanteur empêche tellement le mouvement de la paupiere, qu'à peine peut-on la relever sans le secours de la main, *D. Schirrophthalmia*, 2. Sp.

36°. Et dernierement nous trouvons une troisieme espece de ces vices, où la tumeur n'est pas si grande que la précédente, mais qui commence vers le milieu du bord de la paupiere superieure, & continue jusqu'à l'angle externe, & toujours fort irréguliere, *D. Schirrophthalmia*, 3. Sp.

PRÆLECTIO SEXTA.

Des Maladies des Glandes Ciliaires, & de celles de l'extrémité interne des deux Paupieres.

Morbi Glandularum Ciliarium.

Maladies des glandes ciliaires

37°. Nous trouvons une maladie dans les glandes ciliaires, dans laquelle une matiere blanche & glutineuse plus ou moins abondante, avec fort peu d'acrimonie, qui coule continuellement sur le bord des deux paupieres, *D. Lippitudo.*

38°. Ces glandes sont exposées à une autre maladie, où la matiere qui se separe est moins abondante que dans la précédente, d'une couleur brune & visqueuse, qui à cause de son acrimonie excite une inflammation, principalement vers l'angle externe, *D. Psorophthalmia.*

39. Nous trouvons auſſi une autre maladie d'une autre nature qui affecte les glandes ciliaires, où la matiere eſt extremement viſqueuſe, moins abondante que la précédente, accompagnée, à cauſe de ſon acrimonie, du gonflement du bord de la paupiere ſuperieure avec rougeur, chaleur & douleur, *D. Sclerophthalmia.*

40. Nous trouvons une autre maladie dans les glandes ciliaires de la nature des précédentes, à l'exception que la matiere ne ſe trouve que dans le petit angle, accompagnée d'inflammation dans cette partie, avec chaleur & douleur *D. Xerophthalmia.*

41. Le bord de la paupiere ſuperieure eſt ſujet à une autre maladie, où non ſeulement une matiere brune, viſqueuſe & mordicante ſe ſepare à tout moment, mais où ledit bord eſt ſi gonflé que le point lacrimal ſuperieur eſt hors de ſa place, accompagné pareillement de chaleur, douleur & tenſion, *D. Traucoma.*

42. Et dernierement un autre vice ſe trouve dans les glandes ciliaires, qui a non ſeulement toute l'apparence de la derniere, mais auſſi accompagnée de pluſieurs élévations très-irrégulieres & très-dures ſur le bord de la paupiere ſuperieure & toujours vers ſon milieu, *D. Ficoſis.*

Morbi Extremitatum internarum Palpebrarum.

Maladie de l'extrémité interne des paupieres.

43. On trouve auſſi fort ſouvent ſur le bord de la paupiere ſuperieure, auſſi bien que de l'inferieure, pluſieurs excroiſſances charnuës qui different dans leur nombre, leur grandeur & leur ſituation, *D. Achrochordon & Verruca.*

44. Sur le bord des deux paupieres ſe trouve auſſi fort ſouvent, certaines petites taches rouges qui different comme dans les précédentes, dans leur nombre, leur grandeur & leur figure, avec cette différence, que la ſurface de cette petite tache eſt tant ſoit peu plus éminente que la peau, *D. Helioſis.*

45. Nous trouvons auſſi ſur le bord des paupieres ſouvent un vice, occaſionné par le paſſage d'une matiere purulente & viſqueuſe, où les cils tombent en partie ou en tout, *D. Madaroſis.*

46. Nous trouvons fort ſouvent après les inflammations mal traitées, un tel changement contre nature du bord de la paupiere ſupérieure, qu'elle eſt renverſée en dedans & principalement vers le grand angle, *D. Trichiaſis.*

47. Le bord de la paupiere inférieure, eſt auſſi ſujet à une maladie où elle eſt renverſée en dedans, comme la paupiere ſupérieure dans la précédente, avec cette différence qu'ici la paupiere ſe trouve renverſée dans ſon étenduë, au lieu que dans le *Trichiaſis* elle l'eſt ſeulement vers l'angle interne, *D. Diſtichiaſis.*

48. Nous trouvons quelquefois un coheſion ou union intime entre les bords des deux paupieres vers l'angle externe, *D. Anchyloblepharon.*

49. Et dernierement on trouve quelquefois une coheſion ou union intime entre la tunique conjonctive & la membrane interne de la paupiere inférieure qui empêche proportionnellement le libre mouvement du Globe, *D. Enothes.*

PRÆLECTIO SEPTIMA.

De morbis Carunculæ Lacrymalis, & propinquitatum ejus ; & de morbis Glandulæ Lacrymalis, nec non morbis inter Globum & Orbitam.

OU

Des maladies de la Caroncule Lacrimale & de ses parties voisines, de même que des maladies de la Glande Lacrimale & de celles qui se trouvent entre le Globe & l'Orbite.

Morbi Carunculæ lacrymalis & propinquitatum ejus.
Maladies de la caroncule lacrimale & ses parties voisines,

50. Nous trouvons fort souvent que la Caroncule lacrimale se trouve gonflée, conservant quelquefois sa figure, quelquefois il la perd, *D. Enchanthis.*

51. Dans ce cas, la Caroncule lacrimale est non seulement augmentée comme dans le cas précédent, mais accompagnée de tous les symptômes d'Anthrax, chaleur, inflammation & douleur, *D. Antrakion.*

52. Nous avons aussi quelques exemples ou la Caroncule lacrimale est augmentée avec changement de figure accompagnée de tous les symptômes de *Karkinoma* avec changement de couleur, chaleur & douleur, *D. Karkinos.*

53. On trouve aussi fort souvent cette Caroncule ulcérée, d'où se sépare une matiere purulente accompagnée d'inflammation plus ou moins considérable, *D. Mydesis.*

54. Nous trouvons aussi en conséquence d'un ulcere dans la Caroncule lacrimale une si grande perte de substance, que faute de son aide, le suc lacrimal ne passant pas par le point lacrimal, séjourne toujours dans le grand angle, *D. Ryas*, 1. Sp.

55. Il y a aussi une autre espece de ces maladies ou la Caroncule lacrimale est tout à fait consumée, & en conséquence de sa perte, les points lacrimaux sont renversés en dedans, d'où s'ensuit que le suc lacrimal passe continuellement sur le visage, au lieu que dans le cas précédent étant en partie conservé, ledit point n'est pas fort éloigné de sa situation naturelle, *D. Rhyas*, 2. Sp.

56. Au grand angle ou à l'angle interne vers la Caroncule lacrimale, nous trouvons fort souvent une excroissance charnuë plus ou moins grande, *D. Hypersacosos*, 1. Sp.

57. Il y a une autre espece de ces maladies, où l'excroissance est non seulement fort irréguliere, mais si grande qu'elle passe par le bord des deux paupieres & les empêche de s'unir, *D. Hypesarcosos*, 2. Sp.

58. Nous trouvons quelquefois trois à quatre excroissances charnuës d'une forme globulaire à peu de distance l'une de l'autre, dans le grand angle vers la Caroncule lacrimale, *D. Hypericroma*, 1. Sp.

59

59. Nous trouvons aussi quelquefois plusieurs petites excroissances globulaires fort petites, situées l'une à côté de l'autre, d'une surface égale, mais toutes ensemble si grandes, qu'elles forcent les paupieres à côté du grand angle, tant en avant, qu'elles ne peuvent s'approcher l'une de l'autre,

D. Hyperycroma, 2. Sp.

60. Nous trouvons quelquefois une excroissance de chair vers l'angle interne, d'une figure conique, dont la base commence entre l'angle interne & la Cornée sur la Conjonctive, & se termine vers son bord, & dont l'apex est si long qu'il passe par les paupieres, & empêche leur union,

D. Hyperauxosis, 1. Sp.

61. Il y a une autre espece de cette maladie, où l'excroissance a à peu près la même figure, & d'une étendue si considérable, qu'elle est continuée depuis le grand angle jusque à la Cornée, & si grande qu'elle passe par les paupieres & en empêche l'union, *D. Hyperauxosis*, 2. Sp.

62. Au tour de la Caroncule lacrimale, on trouve fort souvent plusieurs petites pustules globuleuses, chacunes pleines d'un fluide à peu près le même que celui qui se trouve au-dessus de la cuticule après l'application des vessicatoires, *D. Epynictis.*

63. Quelquefois on trouve non seulement les mêmes petits globules & dans la même situation, mais la liqueur qui en sort est si acrimonieuse, qu'elle excite une inflammation plus ou moins considérable,

D. Peribrosis.

Morbi glandulæ lacrymalis.

Maladies de la glande lacrimale.

64. Nous trouvons fort souvent un écoulement involontaire du suc lacrimal, sans aucune chaleur ni acrimonie, & sans la moindre inflammation, où la Caroncule lacrimale & les canaux lacrimaux se trouvent dans l'état le plus sain, *D. Epiphora.*

65. Il y a aussi une autre maladie dans la glande lacrimale tout-à-fait contraire à la preécédente, car dans celle-là il y a trop de suc lacrimal, au lieu que dans ce cas il en manque, & la conséquence est que la paupiere agit avec difficulté, & la cornée, faute d'une quantité d'eau nécessaire, & n'est pas entretenuë assez pellucide pour la perfection de la vuë,

D. Scleroma.

Morbi inter globum & orbitam.

Maladies entre le globe & l'orbite.

66. Quelquefois on trouve un abscès entre le globe & l'orbite, vers l'angle interne, & en conséquence le globe de cette partie est forcé plus ou moins hors de l'orbite, & l'action de ses muscles plus ou moins défectueuse, *D. Aposthasis*, 1. Sp.

67. Il y a une autre espece de ces maladies exactement entre le globe de l'œil & l'orbite, & en conséquence le globe s'eleve regulierement avant, & avance de jour en jour à proportion que la matiere augmente, jusqu'à paroître quasi hors de l'orbite; dans cet extrême état de maladie, le malade souffre beaucoup de douleur, & la vuë peu à peu s'éteint, au lieu que dans le premier état la vuë se conserve, & le malade ne souffre aucune inquietude,

D. Aposthasis, 2. Sp.

PRÆLECTIO OCTAVA.

De morbis Musculorum Globi.

Des Maladies des Muscles du Globe.

Morbi Musculorum Globi.

Maladies des muscles du Globe.

68. Nous trouvons fort souvent une telle position contre nature du globe de l'un à l'autre œil, que quand l'axe d'un œil repond exactement à une ligne perpendiculaire au centre de l'orbite, l'axe de l'autre est plus ou moins éloigné; il y a quatre especes de cette maladie, où l'axe d'un œil seul est tourné plus ou moins vers le grand angle, quand l'axe de l'autre repond exactement à une ligne perpendiculaire au fond de l'orbite, ou en autres termes, où la prunelle d'un œil se trouve dans son état naturel, & la prunelle de l'autre vers le grand angle, *D. Strabismos*, 1. Sp.

69. La seconde espece est où l'axe des deux yeux en même tems sont tourné plus ou moins vers le grand angle, *D. Strabismos*, 2. Sp.

70. La troisieme espece est où l'axe d'un œil est tourné plus ou moins vers l'angle externe, pendant que l'axe de l'autre repond exactement à une ligne perpendiculaire du centre de l'orbite, *D. Strabismos*, 3. Sp.

71. La derniere espece de ces maladies est quand l'axe d'un œil repond à une ligne perpendiculaire au centre de l'orbite, pendant que l'axe de l'autre se dirige vers le front, *D. Strabismos*, 4. Sp.

72. Nous trouvons une telle alteration morbifique des muscles du globe de l'œil, que le globe est continuellement en mouvement, sans que le malade ait le moyen de l'empêcher, *D. Hippos.*

PRÆLECTIO NONA ET DECIMA.

De Ophthalmiæ speciebus diversis.

Des différentes especes d'Ophthalmie.

De speciebus Ophthalmia diversa.

Différentes especes d'Ophthalmie.

73. Ce changement contre nature qui se trouve dans le contenu de certains vaisseaux des membranes communes au globe de l'œil, lesquels étant naturellement limphatiques, ont reçu des parties sanguines, accompagné de chaleur & d'une petite augmentation du suc lacrimal,

D. Taraxis, 1. Sp. & *Ophthalmia*, 1. Sp.

74. Nous trouvons une autre alteration contre nature dans les membranes communes du globe, ou non seulement les vaisseaux limphatiques sont devenus sanguins dans la conjonctive du globe, mais aussi dans la membrane interne des paupieres, avec augmentation très-considérable de larmes, chaleur, & de douleur plus ou moins grande, *D. Taraxis*, 2. Sp.

& *Ophthalmia*, 2. Sp.

75. Il y a une autre espece de ces maladies qui est proprement le plus haut degré des précédentes, où les larmes sont plus augmentées & plus acrimonieuses, la chaleur & la douleur plus considérable, & où les membranes communes du globe sont si gonflées, que la Cornée paroît située dans un fond plus ou moins concave, & les paupieres incapables de s'unir, *D. Chemosis, & Ophthalmia*, 3. Sp.

76. Nous trouvons aussi une quatrieme espece de ces maladies connuës sous le nom d'ophthalmie, où les vaisseaux dans la membrane externe sont variqueux, portant dans les vaisseaux naturellement limphatiques, du sang, où il se trouve une si grande diminution du suc lacrimal que les paupieres agissent sur le globe avec difficulté, & excitent au malade une inquietude plus ou moins considérable, *D. Sevila*, 1. Sp. *& Ophthalmia*, 4. Sp.

77. Dans cette classe de maladie des membranes communes au globe, il y en a encore une autre espece pareille aux précédentes, mais au lieu que dans celle-là les vaisseaux sanguins se terminent à l'entour de la Cornée, dans celle-ci ils entrent dans la substance de la premiere pellicule de la Cornée, où ils se trouvent dispersés plus ou moins grands & plus ou moins nombreux, *D. Sevila*, 2. Sp. *& Ophthalmia*, 5. Sp.

78. La premiere dans la troisieme classe de ces maladies qu'on nomme ophthalmie, est un changement contre nature dans les membranes communes du globe, & sur-tout celles qu'on nomme limphatiques dans un état sain, qui dans ce cas sont devenus sanguins, & l'effet toujours de la petite verole, ici l'œil paroît toujours sec, le suc lacrimal étant beaucoup diminué, & le malade se plaint de grandes inquietudes quand le globe est en mouvement, *D. Phygeton & Ophthalmia*, 6. Sp.

79. Nous trouvons aussi une autre maladie de cette espece, à la suite pareillement de la petite verole, accompagnée d'une rougeur, chaleur & inflammation, principalement sur le bord des paupieres vers l'angle externe, l'œil comme dans le précédent toujours sec, le suc lacrimal beaucoup diminué, & le malade se plaignant de beaucoup d'inquietudes quand le globe est en mouvement, suivie d'une chute des cils dans cette partie plus ou moins grande, *D. Phlatorodes & Ophthalmia*, 7. Sp.

80. L'experience nous fait voir une autre espece d'ophthalmie, où le bord des paupieres est rouge & gonflé, couvert quelquefois de petites excroissances, principalement vers l'angle externe, le mouvement du globe excitant beaucoup d'inquietude au malade, par l'action des paupieres sur les vaisseaux de la conjonctive surchargée, & faute de la quantité convenable du suc lacrimal, *D. Phlegosis & Ophthalmia*, 8. Sp.

81. Il y a aussi une quatrieme classe de ces maladies connuës sous le nom d'ophthalmie, où les bords des paupieres vers l'angle externe sont principalement intéressés, & où l'inflammation s'étend sur ces parties du globe qui se trouve vers l'angle externe, avec chaleur, acrimonie, & augmentation du suc lacrimal, *D. Pyrodes & Ophthalmia*, 9. Sp.

82. Nous venons à la cinquieme espece de maladies connuës sous le nom d'Ophthalmie, où on trouve non seulement toutes les circonstances qui se trouvent dans la seconde & troisieme espece, mais nous trouvons aussi une évidence la plus certaine d'un vice caché dans le sang connu sous le nom d'ecroueles, savoir tuméfaction des levres, dureté & gonflement des glandes par-dessous le menton, accompagnée de chaleur, augmentation de larmes, & douleur plus ou moins grande, souffrant beaucoup par l'action de la lumiere, & nous ne trouvons d'autres soulagemens qu'en évitant la lumiere, *D. Koiras*, 1. Sp. *vel Ophthalmia*, 10. Sp.

83. Il y a une autre espece de ces maladies connuës sous le nom d'Ophthalmie avec des symptômes scrophuleux, mais contraire à la précédente, au lieu que les larmes soient augmentées, ici elles sont diminuées, les vaisseaux sanguins dans la conjonctive moins larges, plus nombreux, accompagnée d'une petite tumeur plus ou moins considérable, dure & irréguliere, près le milieu du bord de la paupiere supérieure, & où le malade se plaint de beaucoup de peines & inquietudes, mais en état de souffrir le grand jour avec plus d'aisance que dans la précédente, *D. Koiras*, 2. Sp. *& Ophthalmia*, 11. Sp.

84. Dans ces especes d'Ophthalmie, tous les membranes du globe aussi bien que la paupiere, se trouvent gonflés par un vice connu sous le nom d'Eresipelle accompagné de chaleur, douleur & augmentation du suc lacrimal plus ou moins acrimonieux, *D. Ophthalmia Eresypelatosa & Ophthalmia* 12. Sp.

85. Et dernierement on trouve une autre espece de ces maladies connuës sous le nom d'Ophthalmie, où nous avons une évidence la plus claire d'un vice connu sous le nom, de Vénérien, dans ce cas nous trouvons un écoulement de matiere des glaines ciliaires plus ou moins grand, qui a la même apparence que celle qui sort par la voie naturelle dans la premiere infections, & nous trouvons que cette maladie arrive quand cet écoulement est arrêté mal à propos. L'inflammation dans ce cas est toujours accompagnée de tous les symptômes de la 3e. espece d'Ophthalmie, gonflement, chaleur, douleur & augmentation de la quantité du suc lacrimal plus ou moins acrimonieux, avec grande souffrance par l'action de la lumiere.

PRÆLECTIO UNDECIMA.

De Morbis Corneæ.

Des Maladies de la Cornée.

Morbi Corneæ. Maladies de la Cornée.

86. La Cornée est sujette à plusieurs maladies; la premiere dans la 1re. classe est ou une petite partie de la premiere pellicule de la Cornée d'une situation incertaine est plus ou moins opaque; & sa figure plus ou moins irréguliere, & son degré d'épaisseur incertain; où on voit se terminer

quelques vaiſſeaux ſanguins, qui paſſent par la conjonctive, *D. Achlys*, 1. Sp.

87. Nous trouvons deux ou trois tâches ſur la Cornée plus ou moins opaques, d'une figure inégale & d'une ſituation incertaine, où il ſe termine dans chacun comme dans la précédente des vaiſſeaux ſanguins qui paſſent par la conjonctive, *D. Achlys*, 2. Sp.

88. Nous trouvons fort ſouvent un épaiſſiſſement ou opacité vers le centre de la Cornée, d'où il ſort un grand nombre de petits points qui ſe dirigent de tout côté vers la circonférence de la Cornée; l'effet d'une puſtule après une petite vérole, & où il n'entre aucun vaiſſeau ſangnin, *D. Pachydes.*

89. La Cornée eſt ſujette à une autre maladie de cette nature, ou d'une cicatrice pareille & de même cauſe ſe trouve vers la circonférence de la Cornée & quelquefois deux ou trois plus ou moins profonde, & qui ne reçoivent pareillement aucun vaiſſeau ſanguin, *D. Paralampſis.*

90. Dans la ſeconde claſſe des maladies de la Cornée, la premiere maladie dans cette claſſe eſt quand toute la Cornée conſerve ſa tranſparence & s'éleve en forme de cône, dont la pointe eſt obtuſe & la baſe occupe toute la circonférence de la Cornée, *D. Ochlodes*, 1. Sp.

91. Il y a une autre eſpece de ces maladies, où la Cornée eſt non ſeulement élevée, conſervant ſa pellucidité comme dans la précédente, & pareillement d'une forme cônique, mais la pointe eſt ſi aiguë & ſi relevée qu'on craint à tout moment ſa rupture, *D. Ochlodes*, 2. Sp.

92. La Cornée eſt ſujette à une autre maladie où l'on trouve pluſieurs petites cavités, ſituées indifféremment & plus ou moins profondes d'un diamêtre incertain & tout quaſi auſſi tranſparent que la Cornée dans ſon état ſain; dans cette maladie quoique précédée d'une inflammation mal traitée, on ne voit aucun vaiſſeau ſanguin qui ſe termine, mais le paſſage irrégulier de la lumiere par la Cornée ainſi changée donne beaucoup d'inquiétude au malade & l'oblige de reſter quaſi toujours dans l'obſcurité, *D. Rhytidoſis.*

93. Nous trouvons quelquefois certaines petites excroiſſances charnuës attachées à la premiere pellicule de la Cornée d'une figure fort inégale, d'une grandeur plus ou moins grande & toujours entre le centre de la Cornée & ſa circonférence, & où il n'entre aucun vaiſſeau ſanguin, *D. Hyperſarcoma.*

94. Nous trouvons auſſi quelquefois un tel changement dans certaines parties de la Cornée, où elle eſt percée dans tout ſon entier, mais elle ſe ferme de temps en temps pour quelques mois & des années de ſuite après avoir laiſſé paſſer l'humeur aqueuſe, dans ce cas on trouve ſeulement un petit épaiſſiſſement autour de cette ouverture & on ne voit entrer aucun vaiſſeau ſanguin, *D. Paraſtiophis*, 1. Sp.

95. On trouve une autre eſpece de ces maladies avec cette différence, que le trou eſt toujours ouvert & les bords calleux, l'humeur aqueuſe s'écoulant continuellement: mais dans ce cas on trouve toute la circonférence de ladite ouverture opaque & plus ou moins épaiſſe: pareillement ſans qu'il entre aucun vaiſſeau ſanguin, *D. Paraſtiophis*, 2. Sp.

96. Et dernierement il reste une autre maladie propre à la Cornée, où la premiere pellicule est ridée & séche comme du parchemin, l'effet de quelque corps étranger fort brulant qui a tombé sur cette partie,
D. Rudesosis.

PRÆLECTIO DUODECIMA.

De morbis compositis Corneæ, Conjunctivæ oculi, & Tunicæ albugineæ.

Des Maladies composée de la Cornée, de la Conjonctive du globe de l'Œil, & de la Tunique albusinée.

Morbis compositis Corneæ, Contivæ Oculi, & Tunicæ Albugineæ.

Maladies composées de la Cornée, de la Conjonctive de l'œil, & de la Tunique albuginée.

97. La Cornée, la Conjonctive & la Tunique albuginée sont exposées à plusieurs maladies qui les affectent ensemble; la premiere de ces maladies est où plusieurs petites pustules se trouvent sur la conjonctive vers l'angle interne, qui renferment un fluide limpide & avec peu d'acrimonie, & qui different dans leur grandeur & nombre, *D. Phlyctæna*, 1. Sp.

98. Il y a une autre espece de ces maladies, mais dans ce cas les pustules se trouvent sur la conjonctive vers le grand angle, & s'étendent jusqu'à la premiere pellicule de la Cornée, & le fluide qui s'y trouve est plus acrimonieux que le précédent, accompagné tojours d'une inflammation plus ou moins grande, *D. Phlyctæna*, 2. Sp.

99. Nous trouvons aussi quelquefois vers le grand angle plusieurs pustules globuleuses qui renferment des parties sanguines, & où l'on voit entrer de pustule en pustule des vaisseaux sanguins, *D. Psydracion.*

100. Un petit abscès se trouve quelquefois vers le centre de la Cornée, mais généralement entre cette partie & son bord inférieur, autour duquel on voit se terminer plusieurs vaisseaux sanguins, *D. Phyosis*, 1. Sp.

101. Il y a une autre espece de cette maladie, où l'abscès se trouve dans la même situation que dans la précédente, avec cette différence que dans celle-là les vaisseaux se terminent à l'entour, au lieu que dans celle-ci ils entrent dans l'abscès même, *D. Phyosis*, 2. Sp.

102. Nous trouvons quelquefois un petit abscès beaucoup plus large que le précédent, plus irrégulier, & si profond, qu'il paroit intéresser toute la substance de la Cornée, toujours vers sa partie inférieure, & qu'un très-grand nombre de vaisseaux sanguins entrent dans la substance, mais qui viennent d'une certaine partie de la conjonctive, & non de toute sa circonférence, *D. Œsima.*

103. Nous trouvons fort souvent après des inflammations violentes une matiere purulente assemblée entre les pellicules de la Cornée dans sa partie inférieure, & à cause de sa ressemblance à cette petite partie qui paroît concave & blanche dans la partie inférieure de l'ongle, *D. Onyx.*

104. La Cornée est sujette à plusieurs autres maladies où certaines parties se trouvent ulcérées, l'expérience nous fait voir quatre différentes especes de ces ulceres, qui demandent chacun une définition différente à cause de la partie affectée & la conséquence. Le premier desquels est un fort petit ulcere vers le centre de la Cornée, précédé toujours d'une petite pustule qui avoit renfermé une matiere purulente, l'effet d'une longue inflammation, ou maltraitée, *D. Argemon.*

105. La seconde espece de ces maladies provient de la même cause que la précédente, mais celle-ci est beaucoup plus près de la partie inférieure de la Cornée, & vers son bord inférieur, & ce qui en sort est si acrimonieux qu'il entretient toujours une grande inflammation avec beaucoup de douleur, *D. Bothrion.*

106. Le troisieme ulcere provient comme les deux précédents d'un abscès dans la Cornée, mais ici il est si étendu, qu'il occuppe plus que la moitié de la surface de la cornée de bas en haut, & tous les symptômes du précédent sont augmentés, & sur-tout le suc lacrimal qui est extrêmement acrimonieux, & la douleur est excessive dans l'œil aussi bien que dans la tête, *D. Chemola.*

107. Et dernierement nous trouvons une quatrieme espece de ces ulceres qui commence toujours de cette partie de la Cornée vers l'angle interne & qui se termine vers son centre, & comme les autres trois suivent des pustules qui renferment une matiere purulente, ici ils suivent la seconde espece de Phlyctene qui renferment un fluide acrimonieux; on y voit entrer beaucoup de vaisseaux sanguins de l'angle interne, l'inflammation est plus grande que dans tous les précédents, & tous les symptômes sont encore plus graves, *D. Homiclos.*

PRÆLECTIO TRIDECIMA.

Où les maladies dans les classes précédentes sont continuées.

108. La Cornée est exposée à un grand nombre de maladies où sa pellucidité se perd par des vices qui sont proprement des cicatrices & l'effet de ces pustules qui renferment soit matiere purulente ou des ulceres dont nous venons de donner une description; l'expérience fait voir pas moins que dix différentes especes de ces maladies par rapport aux différentes parties qui sont affectées & les maladies d'où elles proviennent; la premiere est une fort petite cicatrice dans la cornée vers son centre, & qui provient de cette maladie qu'on nomme *Phlyctene*, dans ce cas comme dans tout ce qui suit on ne voit entrer aucun vaisseau sanguin ni dans cet opacite ni dans ses environs, *D. Nephelion.*

109. La seconde espece de cette maladie est une cicatrice qui suit cette maladie qu'on nomme *Psydracion*, & par conséquent dans la même situation, *D. Oule*, 1. Sp.

110. La troisieme espece de ces maladies est une cicatrice qui suit cette maladie, qu'on nomme *Phyosis*, & nécessairement dans la même situation sur la Cornée, *D. Oule*, 2. Sp.

111. La quatrieme espece de ces vices provient de cette maladie connuë sous le nom de *Oesima*, & par la même raison affecte la meme partie de la Cornée, *D. Oule*, 3. Sp.

112. La cinquieme est cette cicatrice qui reste après une plaie faite dans la Cornée pour faire sortir la matiere dans une maladie connuë sous le nom d'*Onix*, *D. Aiglia.*

113. La sixieme est une cicatrice de la Cornée qui suit cette maladie, ou releve de la cornée, connuë sous le nom d'*Argemon*, *D. Otyle*, 1. Sp.

114. La septieme enfin provient de cet ulcere de la cornée connu sous le nom de *Bothrion*, *D. Otyle*, 2. Sp.

115. Il y a aussi une huitieme espece de ces cicatrices qui provient de cet ulcere connu sous le nom de *Chæmola*, *D. Otyle*, 3. Sp.

116. La neuvieme espece prend son origine de la guérison de cet ulcere de la Cornée connu sous le nom d'*Homiclos*, & porte le même nom, *D. Homiclos.*

117. La dixieme espece provient de l'opération faite pour la maladie qu'on nomme *Pterygion*, & qui est plus ou moins avancée sur la Cornée vers l'angle interne, & on donne le même nom que dans la précédente, quoiqu'elle vienne d'une cause différente, à raison de la partie affectée, *D. Homiclos*, 2. Sp.

118. Nous trouvons fort souvent une opacite dans la Cornée à peu près son centre, d'une couleur de perle plus ou moins étendue, d'une figure inégale, sans douleur, peu d'inflammation, mais quelquefois d'une augmentation du suc lacrimal avec un peu de chaleur, & plus ou moins acrimonieux, *D. Leucoma & Albugo.*

119. Dans les membranes communes du globe nous trouvons quelquefois d'une cause interne, mais généralement d'un coup ou playe, certains vaisseaux sanguins sur différentes parties de la conjonctive & généralement vers l'angle externe, pendant que l'autre partie conserve son état naturel, *D. Echimosis.*

120. Nous trouvons fort souvent que toute la face des membranes communes du Globe se trouve remplie de vaisseaux sanguins, qui ont la même apparence que la précédente, l'effet toujours d'un coup reçu sur l'œil, *D. Hyperophthalmia.*

121. Nous trouvons sur les membranes communes du Globe un assemblage de vaisseaux sanguins qui tous ensemble forment une espece de membrane qui prend son origine vers le grand angle & qui se terminent sur la Cornée, plus ou moins avancés vers son centre & qui n'a aucun attachement avec les membranes communes que d'où elle sort & d'où elle se termine. L'expérience nous fait voir trois différentes especes de ces maladies, le diamêtre de

de la premiere est fort petit renferme fort peu de vaisseaux, & par conséquent fort mince & qui se termine vers le bord de la Cornée,

D. Pterygion, 1. Sp.

122. La seconde espece de cette maladie ne differe de la précédente que dans celle-ci, la membrane est plus épaisse, plus large & qui se termine dans la Cornée même, une demi-ligne au-dessus de son bord,

D. Pterygion, 2. Sp.

123. Enfin la troisieme ne differe des deux précédentes qu'en ce qu'elle est encore plus étenduë, plus épaisse & qu'elle avance jusques vers le centre de la Cornée, *D. Pterygion*, 3. Sp.

Morbi extensionem Conjunctivæ Oculi præter naralem efficientes.

Maladies qui causent l'extension contre nature de la Conjonctive de l'œil.

124. Nous trouvons fort souvent une certaine partie de la Conjonctive & fort souvent toute son étenduë dans la partie inférieure, élevée & séparée de l'albuginée, comme la cuticule de la peau par l'application d'une vésicatoire & renfermant une liqueur à peu près la même. L'effet quelquefois de cette inflammation qu'on appelle *Chemosis*, mais généralement après l'opération de la Cataracte ordinaire, *D. Hydates*.

125. Nous trouvons une autre tumeur dans la même partie, en toute circonstance comme la précédente, à la différence que la liqueur renfermée entre la Conjonctive & l'albuginée n'a point d'acrimonie, *D. Œdematosus*.

126. Nous trouvons une troisiéme tumeur ou gonflement de la Conjonctive qui provient quelquefois d'une Eresipelle aux parties voisines, & renferme un fluide à peu près le même en chaleur & acrimonie qui se trouve dans maladie, *D. Erysipelatosus*.

127. Et dernierement nous trouvons un quatrieme gonflement ou sépation entre la Conjonctive & l'albuginée, qui comme dans le cas précédent, à cause de ce qui s'y trouve renfermé, & des symptômes qui l'accompagnent, *D. Phlegmonosus*.

PRÆLECTIO DECIMA-QUARTA.

De Morbis Cubiculorum aquosorum, Iridis & Uveæ, & de Morbis partium iridis, pupillam formantium.

Des Maladies des Chambres aqueuses, de l'Iris & de l'Uvée, comme aussi des Maladies des parties de l'Iris qui forment la prunelle.

Morbi Cubiculorum aquosorum.

Maladies des chambres aqueses.

128. Nous trouvons fort souvent dans la chambre antérieure une matiere purulente, l'effet d'une grande inflammation, quelquefois d'une cause interne, mais généralement celui d'une playe faite comme pour l'opération de la Cataracte. La différence entre cette maladie & l'onix est, que dans celle-là, la matiere se trouve renfermée entre les pellicules de la Cornée & n'a pas forcé son chemin dans la chambre antérieure, au lieu que dans celle-ci elle se trouve uniquement dans la chambre antérieure & non entre les pellicules de la Cornée, *D. Hypopyon*.

129. Nous trouvons aussi une matiere purulente dans la chambre postérieure de l'humeur aqueuse, l'effet d'une playe faite dans l'uvée ou dans les procés ciliaires & toujours celui de l'opération ordinaire de la Cataracte; quelquefois cette matiere est si abondante qu'elle remplit la chambre postérieure, *D. Hydatoides.*

130. Nous trouvons une autre maladie qui demande une place dans cette classe à cause de la partie affectée, quoique le vice soit originairement dans le cristalin, c'est-à-dire, quand le cristalin est changé comme du lait caillé, & par une tentative imprudente de l'abbatre, ses parties ainsi changées sont entrées par la prunelle & remplissent la chambre antérieure, *D. Amblysis*, 1. Sp.

131. L'expérience nous fait voir une autre espece de ces maladies, où la chambre antérieure est immédiatement intéressée, quoique le vice soit originairement dans le cristalin; c'est-à-dire, par une imprudente opération pour rétablir la vuë en voulant faire sortir le cristalin de l'axe de l'œil, quelques-unes de ses parties sont tombées dans la chambre antérieure, *D. Amblysis*, 2. Sp.

Morbi Iridis & Uveæ.

Maladies de l'Iris & de l'Uvée.

132. Nous trouvons pourtant quelquefois dans la chambre postérieure de l'humeur aqueuse matiere purulente qui vient d'une ulcération de la partie postérieure de l'iris, sans que l'œil soit jamais blessé, l'effet d'une inflamation violente & mal traitée, *D. Prochysis.*

133. Nous trouvons aussi une autre espece de ces maladies, où la cause & les symptômes sont à peu près les mêmes, avec cette différence que dans la précédente la matiere reste toujours dans la chambre postérieure de l'humeur aqueuse ou dans la prunelle, mais dans celle-ci elle a trouvé son chemin par les procés ciliaires dans la vitrée, & plus ou moins dans différente partie de sa circonférence, & par conséquent ladite chambre postérieure se trouve ouverte & détruite, au lieu que dans l'autre elle se conserve, à moins que la matiere ne la détruise par son trop long séjour, faute d'être traitée à bonne heure & avec jugement, *D. Hygrotedos.*

Morbi partium Pupillam formantium.

Maladies des parties formant la Prunelle.

134. Nous trouvons plusieurs maladies composées de l'Iris & de la Cornée, l'effet de toutes ces maladies, dont nous venons de parler, de la chambre postérieure de l'humeur aqueuse: la premiere, est, où ces parties de l'iris qui forment la prunelle se trouvent rompuës & si changées, que sa figure est perduë & ses mouvements dans les différents degrés de lumiere irréguliers & fort défectueux, *D. Synesesis*, 1. Sp.

135. Il y a une autre espece de ces mêmes maladies où il se trouve trois à quatre petits trous situés indifféremment & plus ou moins grands, l'effet d'une ulcération dans cette partie postérieure de l'iris, connuë sous le nom d'uvée, *D. Synesesis*, 2. Sp.

136. L'expérience journaliere nous fait voir une autre maladie qui intéresse le mouvement de la prunelle, où les fibres se trouvent si entrelassés l'un avec l'autre, qu'il ne reste aucune ouverture dans l'iris, c'est-à-

dire, que la prunelle ne ſubſiſte plus; cette maladie quelquefois arrive d'une cauſe interne, où on voit chaque jour quelle perd ſa figure & qu'elle devient plus petite, les fibres de chaque côté s'approchant l'une de l'autre juſqu'à ce qu'elle ceſſe de paroître; mais nous trouvons cette maladie pour l'ordinaire après l'extraction du Criſtallin ſolide & large, où les fibres de la prunelle ſont ſi dérangés pour lui faire paſſage, que dans quelques années, & fort ſouvent dans quelques mois, on y trouve la maladie qui répond à cette deſcription, qui eſt peut-être un des plus forts arguments contre cette opération. *D. Diarexis.*

PRÆLECTIO DECIMA QUINTA.

De Morbis compoſitis Corneæ & Iridis, de morbo in parte Capſulæ anteriori, morboque partis Capſulæ anterioris & circumferentiæ Pupillæ, & de morbis compoſitis Corneæ, Iridis & Uveæ.

Des maladies compoſées de la Cornée & de l'Iris, des maladies dans la partie antérieure de la Capſule, & de celles de la partie antérieure de la Capſule & de la circonférence de la Prunelle, comme auſſi des maladies compoſées de la Cornée, de l'Iris & de l'Uvée.

De Morbis compôſitis Corneæ & Iridis.

Des maladies compoſées de la Cornée & de l'Iris.

137. Des différentes playes faites dans l'Iris, par différents corps étrangers venant du dehors, nous trouvons pluſieurs maladies compoſées de la Cornée & de l'Iris qui ſont eſſentiellement différentes les unes des autres; la premiere, quand une petite partie de l'Iris qui forme la circonférence de la prunelle, ſe trouve attachée à la Cornée vers ſa circonférence, le reſte de la prunelle conſervant ſes mouvements & toutes les autres parties de la Cornée leur pellucidité naturelle, *D. Synectica*, 1. Sp.

138. Il y a une autre eſpece de ces maladies ou quaſi toute la partie de l'Iris qui forme la prunelle ſe trouve attachée à la Cornée fort près de ſon centre, le reſte conſervant ſa pellucidité naturelle, *D. Synectica*, 2. Sp.

139. L'expérience fait voir une autre maladie de cette nature, où la Cornée & l'Iris ſe trouvent dans leur plus grande partie attachés non ſeulement par la prunelle, mais par toutes celles de l'Iris qui forment la prunelle juſqu'à la circonférence de l'un & de l'autre, l'effet d'un inſtrument tranchant qui a paſſé dans l'œil, *D. Achyſis*, 1. Sp.

140. Nous trouvons une ſeconde eſpece de cette maladie qui eſt l'effet d'un inſtrument pointu qui vient du dehors, où cette partie qui forme la prunelle eſt entiérement attachée dans toute ſa circonférence; l'Iris en conſéquence formant une figure convexe, & le reſte de la Cornée conſervant ſa pellucidité naturelle, *D. Achyſis*, 2. Sp.

141. Nous trouvons auſſi pluſieurs autres maladies de la nature de la précédente, avec cette différence, que dans celle-là la Cornée conſerve

la figure naturelle, aulieu qu'ici elle la perd. La premiere espéce de cette maladie est où une petite partie de l'Iris se trouve unie avec la Cornée vers son centre, & où la Cornée s'éleve justement à cette union; & on voit qu'avec cette même partie l'Iris s'éleve aussi. *D. Synapsise*, 1 Sp.

142. Il y a une seconde espéce de cette maladie qui a tous les symptômes de la précédente, avec cette différence que dans celle-là seulement une seule petite partie de la prunelle est attachée avec une pareille élévation de la Cornée; mais dans celle-ci toute la partie de la circonférence de la prunelle est attachée vers le centre de la Cornée, & toutes ces parties de l'Iris avec celles de la Cornée sont élevées ensemble,

D. Synapsise, 2. Sp.

Morbus in parte capsulæ anterioris & morbus partis Capsulæ anterioris atque circumferentiæ Pupillæ compositis.

Maladie dans la partie antérieure de la Capsule; celle de la partie antérieure de la Capsule & de la circonférence de la Pupille.

143. La septieme & derniere de ces classes des maladies, où celles composées de la Cornée & l'Iris est l'effet d'un instrument pointu, ou une certaine partie de l'Iris, entre la prunelle & sa circonférence se trouve blessée à travers la Cornée, laquelle est unie à cette partie de l'Iris, & plus ou moins élevée, la figure naturelle de la prunelle proportionellement perduë, *D. Aponeuchyma.*

144. Nous trouvons aussi fort souvent certaines taches ou petites cicatrices, dans la partie antérieure de la capsule du cristalin toujours vers son centre, d'une figure irréguliere & plus ou moins grande; nous avons des exemples où il part des differents points de ces taches, certaines petites fibres blanchâtres & opaques, dirigeant leur course vers la circonférence de la capsule. *D. Argyrias.*

145. L'expérience nous a montré quelquefois deux ou trois de ces petites opacités, dans la capsule à une certaine distance l'une de l'autre, & dans ce cas nous remarquons toujours certaines petites fibres qui ont l'apparence des nerfs les plus fins qui continuants de l'un à l'autre, & quelquefois ces fibres sont attachées à differentes parties du bord de la prunelle, de façon que quand la prunelle se contracte ou dilate par le moyen de la lumiere, ces petites taches paroissent par leur communication ainsi avec la prunelle changer de situation. *D. Royme.*

De Morbis compositis Corneæ, Iridis & Uveæ.

Des maladies composées de la cornee, de l'Iris & de l'uvée.

146. Présentement nous allons donner une description des maladies très-communes, connues sous le nom de Staphilomes, où la Cornée, l'Iris & sa partie postérieure qu'on nomme Uvée sont toutes intéressées: l'expérience nous a fait voir quatre espéces de ces maladies essentiellement différentes les unes des autres, à cause des parties qui sont plus ou moins intéressées. La premiere est où une petite partie de l'Iris & de l'Uvée a forcé son passage indifféremment par certaine partie de la Cornée & à cause de sa figure,

D. Staphyloma.

147. La seconde espece de cette maladie est la même que la précédente, avec cette différence qu'après que l'Iris & l'uvée ont passé par une ouverture faite dans la Cornée, elles font voir une tumeur plus ou moins grande, qui à cause de sa figure, *D. Myocephalon.*

148. La troisieme espece de ces maladies à aussi tous les symptômes de la précédentee, avec cette différence que la tumeur est plus petite & plus irréguliere & aussi à cause de sa figure, *D. Helos.*

149. La quatrieme & derniere de ces sortes de maladies, où certaines parties de l'Iris & de l'Uvée ont passé par la Cornée, on y trouve une tumeur qui pareillement à cause de sa figure, *D. Melon.*

PRÆLECTIO DECIMA-SEXTA, DECIMA-SEPTIMA & DECIMA-OCTAVA.

De Morbis in quibus Cristallinus diminuitur.

Des Maladies dans lesquelles le Cristallin diminuë.

150. L'expérience nous fait voir que l'humeur cristalline est exposée à un très-grand nombre de vices essentiellement différents les uns des autres, & tout se renferme dans deux différentes classes; la premiere où il diminuë dans son volume, & la seconde où il augmente. Nous ne reconnoissons pas moins que dix différentes especes dans la premiere, qui varient dans leur gravité, changement de continuité, de figure & de couleur; il est aussi à remarquer que dans toutes les classes où le Cristallin diminuë dans son volume, il est plus ou moins inégal & sa capsule pellucide, mais au contraire où il augmente, il est plus ou moins égal & sa capsule opaque; la premiere de ces premieres classes où le Cristallin est diminué dans son volume, est où le Cristallin est devenu opaque & sa capsule pellucide, & sa surface paroît un peu polie & de couleur bleuâtre, *D. Metakinesis*, Sp. 1. *vel opacitas cærulea & æqualis*, *& Cataracta*, 1. Sp.

Morbi in quibus Cristallinus diminuitur.

Maladies dans lesquelles le Cristallin est diminué.

151. La seconde espece dans cette classe où le Cristallin est opaque, comme dans la précédente, mais plus inégal & plus petit, la capsule pellucide & la surface de couleur de perle, *D. Metakinesis* 2. Sp. *vel opacitas polita coloris Margaritæ*, *& Cataracta*, 2. Sp.

152. La troisieme espece de cette même classe, est quand le Cristallin est opaque & la capsule pellucide, encore plus diminuë dans son volume que dans la précédente son volume plus inégal & sa surface, quoique plus égale, a généralement une couleur obscure & brunâtre, *D. Metakinesis*, 3. Sp. *vel opocitas fusca & inæqualis*, *& Cataracta*, 3. Sp.

153. L'expérience nous a fait voir une quatrieme espéce de ces vices où la Capsule conserve pareillement sa pellucidité, sa figure très-irréguliere & si diminuée dans son volume que la lumiere passe à travers l'axe en assez grande quantité pour distinguer les objets latéralement; en cas que le fond fut bon, mais dans cette maladie l'organe immédiat de la vuë est quasi toujours insensible à l'action de la lumiere, & le petit opaque cristallin paroît toujours en mouvement en cas que l'axe change de situation, *D. Katastatia & opacitas movens*, *vel Cataracta*, 4. Sp.

154. Il y a une autre espece de ces maladies où l'organe immédiat de vuë est pareillement insensible, la capsule pellucide, l'opaque cristallin irrégulier & si diminué dans son volume qu'il ne paroît pas la 4e. partie de son diametre, mais non pas comme l'autre en mouvement, mais toujours dans la même situation & très-profond : il est digne d'observer que dans les précédents cas la prunelle a ses mouvements quoique l'œil soit insensible à la lumiere, mais dans ce cas-ci la prunelle est immobile, *D. Atrophia*, 1. Sp. *&* *opacitas vel Catatacta*, 5. Sp.

155. Il y a une autre espece de ces maladies où le Cristallin est devenu opaque, très-petit, très-dur & très irrégulier dans sa figure, & qui ferme la prunelle qui est devenuë fort petite & irréguliere, étant attaché à toute sa circonférence, *D. Atrophia*, 2. Sp. *& opacitas lapidosa, & Cataracta*, 6. Sp.

156. Venons présentement à la troisieme classe de ces maladies où le Cristallin vicieux diminuë dans son volume ; dans ce cas la capsule conserve sa pellucidité, mais tout le Cristallin se trouve si changé qu'il a l'apparence de lait caillé ; ici l'organe immédiat de la vuë se trouve parfait, & par conséquent la prunelle conserve ses mouvements, *D. Aichicinos* Sp. 1. *& opacitas lacticiniosa, vel Cataracta*, 7. Sp.

157. Il y a une seconde espece de ces maladies où on trouve tous les symptômes des précédentes à l'égard du mouvement de la prunelle, & de la perfection de l'organe immédiat de la vuë, avec cette différence que dans celle-là la matiere a toute l'apparence de lait caillé, mais ici comme de la crême parfaite ; tous deux non seulement répondent à cette description en le voyant par la prunelle, mais exactement quand la capsule se trouve ouverte : on a vû ces deux maladies sans changement après avoir perdu la vuë depuis vingt ou trente années ; il s'ensuit que dans ce cas, le mot *maturité* est une erreur, n'acquérant jamais d'autre consistance que ce que nous avons dit ; il est aussi à remarquer que ces vices sont plus ordinaires que tous les autres, & ne se trouvent pas tant parmi les vieux que parmi les jeunes ; on trouve aussi quelquefois, qu'une partie indéterminée est ainsi changée dans ces deux cas & non par tout, *D. Aichicinos*, Sp. 2. *& opacitas lacticiniosa, vel Cataracta*, 8. Sp.

158. L'expérience nous fait voir une quatriéme espece de ces maladies, où le Cristallin est diminué dans son volume, mais dans ce cas, l'œil est insensible à la lumiere, la prunelle est plus diminuée dans son diametre ordinaire & sa figure se conserve, la capsule est opaque aussi-bien que le Cristallin qui a perdu fort peu de son volume naturel, il paroît immédiatement sur la prunelle & sa couleur ressemble à celle de la matiere purulente, *D. Empyosis & opacitas flava, vel Cataracta*, 9. Sp.

159. Il y a une autre espece des maladies de l'humeur cristalline où son volume diminuë, qui est bien différente du cas précédent, car ici l'organe immédiat de la vuë est dans son état sain, & par conséquent la prunelle conserve ses mouvements ; dans ce cas la capsule conserve sa pellucidité &

le Criſtallin perd fort peu de ſon diametre naturel ; mais en l'obſervant par la prunelle, il paroît en partie blanc avec certaines petites pointes grisâtres ſituées de diſtance en diſtance ; l'expérience nous fait voir que le vice du Criſtallin ne ſe trouve que parmi ceux qui ont cette maladie en naiſſant, ou quelques mois après, *D. Biapſis, vel opacitas alba cum maculis glaucis, & Cataracta*, 10. Sp.

PRÆLECTIO DECIMA-NONA.

De Morbis Chryſtallini humoris in quibus augetur.

Des Maladies de l'humeur criſtalline dans leſquelles il eſt augmenté dans ſon volume.

160. *Dans les dix précédentes Maladies du Criſtallin, nous avons donné une deſcription la plus fidele de celles où il diminuë dans ſon volume ; préſentement nous venons conſiderer celles où le Criſtallin vicieux eſt augmenté dans ſon volume. Une diſtinction ſi eſſentielle, quoique niée par les Auteurs qui n'ont pas eu occaſion d'approfondir cette matiere, que le jugement du mal auſſi-bien que le ſuccès de la guériſon en dépend, étant certain que ſi on ſe trompe dans le prognoſtic, on expoſe le malade aux évenements les plus facheux : car dans ce cas où le vicieux Criſtallin eſt augmenté par mépriſe, ſi on differe l'opération, on expoſe le Malade par l'augmentation de la plethore du Globe à être ſans remede.* L'expérience nous fait voir trois différentes eſpeces où le Criſtallin eſt augmenté dans ſon volume ſans le moindre changement, ſa capſule opaque, ſon opacité égale dans toute ſon étenduë & ſa ſurface égale, d'une couleur bleuâtre, & qui paroît ſi près de la prunelle, ou en autres termes ſi avancé dans la chambre poſtérieure de l'humeur aqueuſe, que la prunelle qui conſerve ſes mouvements paroît contracter & dilater ſur un corps convexe, & dans le dernier dégré de cette maladie par l'augmentation du volume du Criſtallin ; les nerfs dans le fonds ſont ſi peu comprimés, qu'ils perdent peu à peu leur ſenſation avec douleur, & la prunelle par conſéquent reſte immobile & la vuë ſans remede, argument de la néceſſité de faire l'opération à bonne heure avant que les nerfs ſoient comprimés. (*Quoique le nom qu'on donne à cette maladie ſoit contraire au ſentiment des Anciens,*) il y a apparence qu'ils ſe trompoient dans le ſiege, parce que la couleur & les apparences montrent leur erreur, *D. Glaucoma*, 1. Sp.

Morbi Chryſtallini humoris in quibus augetur.

Maladies de l'humeur criſtalline dans leſquelles il eſt augmenté.

161. Il y a une ſeconde eſpece de cette maladie qui a tous les ſymptômes de la premiere, avec cette différence que le volume eſt encore fort augmenté, la prunelle dilatée & immobile ; l'œil inſenſible à la lumiere, & le criſtallin eſt ſi augmenté dans ſon volume qu'il éleve la prunelle dans la chambre antérieure vers la Cornée, la couleur eſt bleuâtre plus foncée que la premiere & quelquefois mêlée avec de différents points griſâtres, *D. Glaucoma*, 2. Sp.

162. Enfin il y a une troisieme espece de ces maladies où le Cristallin augmente dans son volume & differe de la précédente en cela seulement, que dans ce cas-ci la prunelle est plus dilatée & le Cristallin si avancé qu'il paroît immédiatement par dessous la Cornée, l'œil comme ci-dessus insensible à la lumiere & la couleur du vicieux Cristallin paroît d'un verd foncé comme l'eau de la mer, *D. Glaucoma*, 3. Sp.

PRÆLECTIO VIGESIMA & VIGESIMA-PRIMA.

De morbis organi visus principis, sive morbis Retinæ, Choroïdis, Uveæ & nervi optici, in quorum statu extremo omnem lucis sensum oculus amittit, pupilla sine motu permanenti.

Des Maladies de l'organe immediat de la Vuë, ou des Maladies de la Retine, de la Choroïde, de l'Uvée & du nerf optique, ou dans leur dernier période l'Œil perd toute sensation de lumiere, la pupille restant sans mouvement.

Morbi organi Visus principis, vel morbi Retinæ, Choroïdis, Uveæ & nervi optici, in quorum statu extremo, Oculus sensum lucis omnem amittit; pupillâ sine motu permanenti.

Des maladies de l'organe immédiat de la Vuë, ou des maladies de la Retine, de la Choroïde, de l'uvée & du nerf optique, où dans leur dernier période, l'œil perd toute sensation de lumiere, la pupille restant sans mouvement.

Toutes les maladies de l'organe immédiat de la vuë se renferment dans trois differentes classes, quoique la vuë se conserve dans les differentes maladies qu'on nomme foiblesse de la vuë, où tout-à-fait perduë dans celles qu'on nomme Goutte sereine : dans la premiere, la prunelle est défectueuse dans ses mouvements ou tout-à-fait immobile & elle provient toujours de la distension des arteres dans la retine; & dans leur passage par le nerf optique; & dans la seconde, la prunelle conserve ses mouvements comme dans un état sain, aussi bien dans les foiblesses de la vuë que quand elle est tout-à-fait éteinte, & elle provient toujours de quelque vice dans le cerveau; on peut parler judicieusement de guérir la premiere parce qu'on peut connoître la cause : dans la seconde, on ne peut pas prétendre de la guérir en médecin, étant un mal dont la cause est cachée.

Nous allons donner une description de differentes classes de ces maladies de l'organe immédiat de la vuë: dans la premiere, où la prunelle est tout-à-fait immobile & la vuë éteinte : dans la seconde, où la vuë est pareillement perdue & la prunelle mobile; & dernierement où la prunelle conserve ses mouvements & où elle est un peu défectueuse dans les maladies connuës sous le nom de foiblesse de la vuë. Dans la troisiéme Classe de ces maux, le malade conserve (dans leur dernier degré) une seule sensation de lumiere, quoique provenant des mêmes causes.

L'expérience nous fait voir pas moins que 8 differentes espéces essentiellement differentes les unes des autres.

163. La premiere dans la premiere division de cette classe, est un tel défaut dans l'organe immédiat de la vuë dans les deux yeux, que la prunelle se trouve dilatée & immobile & l'œil insensible à la lumiere, que la vuë s'est en allée peu-à-peu & sans douleur, ni dans l'œil ni dans la tête, & où le malade ne s'est jamais plaint d'avoir vû des mouches volantes dans les progrès de cette maladie, *D. Antracosis, Amaurosis & Gutta serena*, Sp. 1.

165.

164. La deuxieme espéce dans cette division a toutes les apparences de la premiere, avec cette difference essentielle, que la prunelle est beaucoup plus dilatée que dans la précédente, & que dans les progrés de la maladie le malade se plaint du mal de tête & d'avoir vû pendant un certain temps des mouches volantes, *D. Mydriasis, Amaurosis & Gutta serena*, 2 Sp.

165. La troisieme espéce dans cette division est la même que les précédentes à l'égard d'avoir vû des mouches volantes, des douleurs de tête &c. avec cette difference que dans le dernier état de la maladie, l'œil étant devenu insensible à la lumiere, la prunelle se trouve contractée & immobile un peu moins que son diametre naturel; il est à remarquer que dans ce cas la vuë est perdue dans beaucoup moins de temps que dans la précédente. *D. Phtisis, Amaurosis, & Gutta serena*, 3 Sp.

166. Il y a une quatrieme espéce dans cette division où la prunelle est immobile & dilatée, mais differente de toutes les précédentes; le malade perd la vuë subitement & sans aucune inquiétude, quelquefois d'un œil, quelquefois dans tous deux; l'expérience fait voir que fort souvent quand un œil seulement est affecté, le malade ignore le temps où la vuë s'est éteinte, *D. Scotodymia, Amaurosis, & Gutta serena*, 4 Sp.

Nous allons présentement aux secondes divisions dans cette classe, qui sont bien differentes des précédentes, quoique la prunelle reste pareillement immobile dans le dernier dégré; le malade dans les progrès se plaint toujours d'une très-grande douleur dans la tête vers le front, & quelquefois dans le fond de l'œil qui ne cesse jamais jusqu'à ce que l'œil soit insensible à la lumiere.

167. La premiere de ces divisions est l'effet d'une playe faite dans l'opération ordinaire pour la cataracte où les nerfs destinés au mouvement de l'iris sont blessés dans leurs progrès sur la ligne horizontale de la Choroïde, un accident très-commun, à cause de l'incertitude du nombre & situation de ces nerfs; où dans leurs extrémités, accompagné toujours de beaucoup de douleur dans la tête, & dans le fond de l'œil avec peu d'inflammation, & les douleurs ne cessent jusqu'à ce que l'œil soit insensible à la lumiere, laissant la pupille dilatée & immobile, *D. Aporexis, Amaurosis, & Gutta serena*, 5 Sp.

168. Dans cette division nous trouvons une seconde espece de ces maladies où les douleurs, la perte de la vuë, l'immobilité de la prunelle, sont exactement comme dans la précédente, avec cette difference essentielle que la prunelle reste contractée & irréguliere dans sa figure, & ne provient pas d'une playe comme dans la précédente, mais d'une inflammation violente & maltraitée, *D. Symptosis, Amaurosis, & Gutta serena*, 6 Sp.

169. Il y a une autre espece de ces maladies qui se trouve dans cette division, qui provient toujours d'un coup violent reçu immédiatement sur l'œil, où les nerfs dans l'organe sont en conséquence si violemment

comprimés, qu'ils perdent toute ſenſation & l'œil reſte inſenſible à la lumiere, la prunelle très dilatée & immobile; il eſt à obſerver que dans ce cas on trouve fort peu d'inflammation; & le malade ne ſe plaint d'aucune autre inquiétude que d'une certaine legere douleur dans le fond de l'œil, & cela ſeulement pour quelques jours, *D. Platicoraſis*, 1 Sp. *Amauroſis & Gutta ſerena* 7 Sp.

170. Nous trouvons auſſi une quatrieme eſpece dans ces diviſions, où l'œil eſt inſenſible à la lumiere & la prunelle fort dilatée & immobile; l'effet de cette maladie du criſtalin, où il eſt augmenté dans ſon diametre à qui nous avons donné le nom de Glaucome; cette maladie dans ſon période étant toujours accompagnée de cette eſpece de goutte ſereine; quand la preſſion ſur les nerfs commence, le malade ſe plaint de beaucoup de douleur dans le fond & dans la tête qui continuent en augmentant & ne ceſſent jamais juſqu'à ce qu'on ait perdu toute ſenſation de la lumiere, *D. Platicoraſis*, 2 Sp. *Amauroſis, & Gutta ſerena* 8 Sp.

PRÆLEGTIO VIGESIMA-SECUNDA, & VIGESIMA-TERTIA.

De morbis organi viſus principis, ſive morbis retinæ, Choroidis, Uveæ & nervi optici, in quorum ſtatu extremo omnem lucis ſenſum oculus amittit, pupillâ motum ſervanti.

Des maladies de l'organe immédiat de la vuë, ou de celles de la Retine, la Choroïde, de l'Uvée & du nerf optique, où dans leur dernier dégré l'Œil perd toute ſenſation de lumiere, la Pupille conſervant ſes mouvements.

Morbi Organi Viſus principis, morbi Retinæ, Choroïdis, Uveæ & nervi optici, in quorum ſtatu extremo omnem lucis ſenſum oculus amittit, Pupilla motum ſervanti.

Maladies de l'organe immédiat de la Vuë, ou de celle de la Retine, de la Choroïde, de l'uvée & du nerf optique, où dans leur dernier dégré l'œil perd toute ſenſation de lumiere, la Pupille conſervant ſes nouvements.

Les maladies dans la ſeconde claſſe de ces maux renferment toutes ces eſpéces de Goutte ſereine où la prunelle jamais ne perd ſa mobilité dans aucun temps, quoique le malade ait perdu toute ſenſation de lumiere, & comme toutes les eſpeces de ces maladies où la pupille eſt immobile, proviennent d'une diſtenſion des arteres dans la retine ou dans leurs progrès par le nerf optique, ſans conſidérer la cauſe à l'égard des fluides que les vaiſſeaux ont reçu, ainſi toutes celles-ci où la prunelle eſt mobile, proviennent toujours d'un vice dans une partie determinée du cerveau; nous diviſons cette claſſe en quatre differentes diviſions.

171. La premiere diviſion eſt cette eſpece de maladie qui afflige les deux yeux en même temps; & qui eſt l'effet d'une fiévre inflammatoire dans l'abſence de laquelle, l'œil ſe trouve inſenſible à la lumiere; les prunelles conſervant leur mouvement comme dans les yeux ſains, *ainſi il eſt évident dans ces cas comme dans tous les autres où la prunelle conſerve ſes mouvements, que les nerfs deſtinés pour changer le diametre de la prunelle, ne ſont pas intereſſés dans aucune de ces maladies,* *D. Thlepſis*, 1. Sp. *Amauroſis & Gutta ſerena*, 9. Sp.

172. La seconde maladie de cette division, est où un œil seul est affecté; qui provient de la même cause que la précédente; dans ce cas il est fort remarquable que quoique l'œil malade soit insensible à la lumiere, quand les deux yeux sont ouverts, le mouvement de la prunelle se trouve le même; mais quand on ferme l'œil sain, la prunelle de l'œil malade se dilate deux fois, son diametre & continue dans cet état immobile, pendant que l'autre reste fermé; mais en ouvrant l'œil sain, & en y permettant le libre passage de la lumiere, la prunelle de l'œil malade instamment contracte au même diametre que la prunelle de l'œil sain & observe les mêmes mouvements dans les différents degrés de la lumiere,

D. Thlepsis, 2. Sp. *Amaurosis & Gutta serena*, Sp. 10.

173. La troisiéme maladie dans cette division est tout à fait différente des deux précédentes, car comme celles-là suivent d'une fievre sans douleur, dans ce cas le malade se plaint d'une douleur excessive dans le front & dans certaines parties de la tête, & la vuë s'éteint à proportion que la douleur est plus ou moins grande, & quand la douleur cesse les deux yeux sont insensibles à la lumiere; & la prunelle comme dans les précédents cas conserve toujours sa mobilité, *D. Ednia*, 1. Sp. *Amaurosis & Gutta serena*, 11. Sp.

174. L'expérience nous fait voir une autre espece dans ces divisions qui a les mêmes symptômes que la précédente, avec cette différence que lorsqu'un œil est affecté, la vuë est perduë en beaucoup moins de temps que dans la précédente, & le malade se plaint d'une douleur excessive à côté de la tempe du même œil, & quelquefois dans le fond de l'œil, la prunelle y conservant ses mouvements comme dans le cas précédent, non comme le *Thlepsis*, 2 Sp., mais en tout tems soit que l'œil sain soit ouvert ou fermé,

D. Ednia, 2. Sp. *Amaurosis & Gutta serena*, 12. Sp.

175. Dans la seconde division de cette classe de maladie connuë sous le nom de Goutte sereine: la premiere, est quand les yeux sont également affectés, mais toujours l'effet d'une perte de sang; la vuë se perd peu à peu sans douleur, & la prunelle dans chaque œil conserve ses mouvements, comme dans un œil sain, *D. Raticoriasis*, 1. Sp. *Amaurosis & Gutta serena*, 13. Sp.

176. Dans la seconde espece de cette division qui provient de même cause, il n'y a jamais qu'un œil affecté, & il ne differe nullement des précédentes que dans cette circonstance, à l'exception que la vuë se perd beaucoup plus lentement, *D. Raticoriasis*, 2. Sp. *Amaurosis & Guttta serena*, 14. Sp.

177. Il y a une troisieme espece dans cette division, où les yeux sont également affectés & sans aucune autre différence des précédentes à l'égard des causes & des effets, à l'exception que dans celles-là la vuë se perd peu à peu, & ici subitement & fort souvent dans l'instant, par une perte extraordinaire de sang, *D. Raticoriasis*, 3. Sp. *Amaurosis & Gutta serena*, 15. Sp.

178. Nous allons présentement à la troisieme division dans cette classe:

cette espece de Goutte sereine afflige également les deux yeux, & le malade est né avec ce vice, ou se trouve dans les premiers mois, la prunelle conservant toujours ses mouvements comme dans les précédentes, *D. Paramptosis*, 1. Sp. *Amarosis & Gutta serena*, 16. Sp.

179. La seconde espece de cette division ne differe de la précédente que dans celle-là, les deux yeux sont affectés, & dans celle-ci la maladie ne se trouve jamais que dans un œil, *D. Paramptosis*, 2. Sp. *Amaurosis & Gutta serena*, 17. Sp.

180. Allons présentement à la quatrieme espece de cette maladie, où la prunelle conserve ses mouvements quand la vuë est éteinte; cette maladie afflige également les deux yeux, & suit instamment après un paroxisme d'apoplexie, *D. Empirodes*, 1. Sp. *Amaurosis & Gutta serena*, 18. Sp.

181. La seconde espece de cette division ne differe nullement des précédentes, la cause & l'effet étant le même, à l'exception qu'ici un œil seul est affecté, *D. Empirodes*, 2. Sp. *Amaurosis & Gutta serena*, 19. Sp.

182. Enfin il y a une troisieme espece de Goutte sereine qui entre dans cette division, qui provient toujours d'une hydropisie dans le cerveau; la vuë dans les deux yeux se perd peu à peu, & quoique les yeux insensibles à la lumiere, les prunelles conservent leur mouvement, *D. Pararosis*, *Amaurosis & Gutta serena*, 20. Sp.

183. *Allons présentement à la quatrieme & derniere division de Goutte sereine, où la prunelle conserve ses mouvements quand la vuë est éteinte.* La premiere dans cette division, est où les deux yeux sont également affectés, & provient d'un coup violent reçu sur certaines parties de la tête, dans ce cas la vuë se perd quelquefois l'instant après le coup & sans aucune douleur, & d'autres fois avec beaucoup de douleur dans la tête, & la vuë s'éteint par dégrés, *D. Helcosis*, 1. Sp. *Amaurosis & Gutta serena*, 21. Sp.

184. Il y a une autre espece de ces divisions qui ne differe nullement des précédentes, à l'égard des causes & des conséquences, à l'exception qu'ici un œil seul est affecté, *D. Helcosis*, 2. Sp. *Amaurosis & Gutta serena*, 22. Sp.

185. Il y a une troisieme espece de Goutte sereine dans cette division, qui est l'effet d'un coup violent reçu sur la tête, affectant quelquefois un œil seul, & quelquefois tous deux, selon les parties de la tête où ce coup a été reçu: mais dans ce cas différent des précédents, le malade se plaint d'une douleur excessive sur le fond de l'œil ou des deux yeux quand tous les deux sont affectés, la lumiere pour un certain temps augmente beaucoup cette douleur, qui ne cesse qu'avec la perte totale de la vuë, qui arrive généralement dans les vingt-quatre heures après l'accident, *D. Helcosis*, 3. Sp. *Amaurosis & Gutta serena*, 23. Sq.

PRÆLECTIO VIGESIMA-QUARTA & VIGESIMA-QUINTA.

De Morbis organi Visus principis, in quibus Visus debilitatur.

Des Maladies de l'organe immédiat de la Vuë, dans lesquelles elle s'affoiblit; toutes connuës sous le nom de foiblesse de la Vuë.

Dans le commencement de nos descriptions de la Goutte sereine, nous avons fait voir qu'il y en avoit deux classes : l'une où la prunelle perd, & l'autre où elle conserve ses mouvements, que la premiere est occasionnée de la distention des arteres qui passent par le nerf optique & se terminent dans la retine; & la seconde d'un vice dans le cerveau. De même nous observons le même ordre dans nos définitions des foiblesses de la Vuë, nous commençons par celles où la prunelle est défectueuse dans ses mouvements, & qui proviennent d'une distension des arteres dont nous avons parlé : toutes se renferment dans deux classes.

Morbi organi Visus principis, in quibus Visus debilitatur.

Des maladies de l'organe immédiat de la Vuë, dans lesquelles elle s'affoiblit.

186. La premiere est ce défaut dans l'organe immédiat de la vuë, où le malade se plaint de voir certains petits corps opaques qui changent dans leur figure, nombre & diametre, & observant le même changement que l'axe de l'œil. (*L'Auteur de cet Ouvrage a fait voir dans un Traité qu'il a publié depuis peu* sur l'art de conserver la Vuë, *que quand on voit certains petits globules qui roulent l'un sur l'autre & paroissent tomber devant l'œil quand l'axe est sans mouvement, le vice est toujours dans l'humeur aqueuse; quand on voit une ou deux opacités irrégulieres qui conservent toujours la même figure, la même situation & le même nombre, le vice est dans le cristalin; mais quand elles augmentent en nombre, & conservent la même situation, comme dans le cas précédent, le vice est toujours dans les arteres de la retine, & sont beaucoup plus dangereuses pour la vuë, & suivies quelquefois d'une Goutte sereine; excepté quand on les a toujours vû sans changement de figure, nombre & diametre.*) Il est à observer que dans ce cas la prunelle est un peu défectueuse dans ses mouvements, *D. Muscæ volitantes*, 1. Sp. & *Debilitas Visus*, 1. Sp.

187. La seconde espece dans cette classe ne différe nullement de la précédente, que dans celles-là le malade se plaint de voir les mouches volantes également avec les deux yeux; mais dans celle-ci un œil seul est affecté. *D. Muscæ volitantes*, 2 Sp. & *debilitas visus*, 2 Sp.

188. Venons présentement à la troisieme espece dans cette classe, où la prunelle est défectueuse dans ses mouvements, mais dans ce cas les deux yeux sont également affectés; on ne se plaint pas de voir les mouches volantes, mais seulement en s'appliquant à la lecture, à la broderie, aux ouvrages fins, le malade voit certaines particules ou étinceles de feu qui se jettent devant les yeux & quelquefois les lettres & l'ouvrage paroissent

entremelés & si confus qu'il est obligé de cesser, & peu de temps après il se trouve en état de diriger l'axe de l'œil sur les ouvrages comme dans l'état sain. *D. Antonia*, 1 Sp. *& debilitas visus*, 3 Sp.

189. L'expérience nous fait voir une quatrieme espéce de foiblesse de la vuë dans cette classe qui affecte également les deux yeux; où le malade ne se plaint ni de voir les mouches volantes ni les étincéles de feu, mais en s'appliquant à la lecture & aux ouvrages fins, il se trouve une certaine douleur dans le fond des yeux, & une pésanteur sur le front, suivie d'une si grande confusion de la vuë, qu'il est obligé de cesser,

D. Antonia, 2 Sp. *& debilitas visus*, 4 Sp.

Les deux dernieres especes aussi bien que les premieres proviennent pareillement de même cause, quoiqu'on ne voit point de mouches volantes.

Nous venons présentement à ces foiblesses de la vuë qui proviennent d'un vice dans le cerveau, & où la prunelle comme nous avons fait voir dans les gouttes sereines provient de même cause, & conserve toujours son mouvement comme dans un état sain.

190. La premiere espece dans cette classe de maladies afflige également les deux yeux, & dont les anciens ont parlé si fréquemment, où pendant le jour le malade voit tous les objets confus; mais quand il fait clair de lune, il voit avec la même perfection dans ce dégré de lumiere que l'œil le plus sain; & en examinant la prunelle dans les différens dégrés de lumiere, on ne voit pas le moindre défaut dans ses mouvements,

D. Hemerolopia, *& debilitas visus*, Sp. 5.

191. L'expérience nous fait voir une maladie tout-à-fait contraire & dont pareillement les anciens ont parlé, où le malade voit parfaitement bien pendant le jour; mais si peu au clair de la lune, qu'il est quasi dans l'obscurité, & la prunelle comme dans le cas précédent ne paroît avoir aucun défaut,

(*Plusieurs auteurs ont tenté de donner l'explication de ce phénomene, mais jamais aucun assez pour satisfaire un homme intelligent.*)

D. Nyctalopia, *& debilitas visus*, 6 Sp.

192. Il y a une autre espéce de ces foiblesses de la vuë, l'effet d'une longue & continuelle inflammation, où le malade se plaint de voir tous les objets confus comme s'il avoit un nuage devant l'œil, & ne reçoit aucune aide de quelque lunette que ce soit; dans ces cas la prunelle conserve en partie ses mouvements comme dans un état sain,

D. Amplyopia, *& debilitas visus*, 7 Sp.

193. Nous venons à parler présentement de la seconde classe de foiblesses de la vuë où le malade voit quoiqu'imparfaitement, & la prunelle conserve ses mouvements; & comme les précédentes tirent leur origine d'un vice dans les arteres de la retine & dans leur passage par le nerf optique, comme j'ai remarqué ailleurs; ici tous ces maux proviennent d'un changement contre nature de quelque partie du cerveau, ce cas-ci tire son origine d'une fievre inflammatoire, à la suite de laquelle le malade se plaint de

voir tous les objets confusément comme dans le cas précédent, sans recevoir pareillement aucun soulagement des lunettes, *D. Ascotomia*, & *debilitas visus*, Sp. 8.

164. Nous trouvons un autre espece de ces maladies qui a toute l'apparence des précédentes à l'égard du défaut de la vuë, la prunelle conservant ses mouvements sans recevoir aucun secours de lunette; mais cette maladie tire toujours son origine d'une perte de sang, *D. Arates*, 1 Sp. & *debilitas visus*, 9 Sp.

195. L'expérience nous a fait voir une autre espece de maladie qui a tous les symptômes des précédentes & qui vient de la même cause; avec cette différence que dans celles-là tous les deux yeux sont également affectés, ici jamais qu'un, *D. Arates*, & *debilitas visus*, 10 Sp.

196. Enfin nous trouvons une troisieme espece de ces foiblesses de la vuë qui affecte également les deux yeux avec toutes les circonstances des précédentes, à l'exception de cette différence essentielle, que dans celles-là la vuë se perd peu à peu après la perte de sang, & dans ce cas-ci la vuë est éteinte dans l'instant, la prunelle comme dans les précédentes conservant ses mouvements comme dans un œil sain, *D. Rheis* & *debilitas visus*, 11 Sp.

PRÆLECTIO VIGESIMA-SEXTA, ET VIGESIMA-SEPTIMA.

De Morbis organi Visus principis, in quibus visu perdito, sensus lucis tantùm relinquitur.

Des Maladies de l'organe immédiat de la Vuë, dans lesquelles quoique perdue, il reste seulement une sensation de la lumiere.

Nous avons déja parlé de toutes ces especes de Gouttes sereines, où l'œil perd tout sentiment de la lumiere, soit qu'elles proviennent du cerveau ou de la distension des arteres, où la prunelle perd ou conserve ses mouvements; nous avons donné aussi une description de toutes les différentes foiblesses de la vuë qui proviennent pareillement de même cause, où la prunelle est défectueuse dans ses mouvements, & où elle les conserve comme dans un œil sain: nous allons présentement parler d'une certaine classe de ces maux, tout à-fait différens des précédents, où le malade conserve toujours quelque sensation de lumiere. Tous ces vices proviennent d'un défaut dans le cerveau, autant que nous pouvons juger, à posteriori.

Morbi organi Visus principis, in quibus, visu perdito, sensus lucis tantùm relinquitur.

Maladies de l'organe immédiat de la vuë, dans lesquelles, la vuë étant perduë, il reste seulement une sensation de lumiere.

197. La premiere de cette espece de maladies est née avec le malade ou quelques mois après; on a toujours une sensation de la lumiere qui reste toujours le même & la prunelle a ses mouvements comme dans un œil sain. *D. Antoniadula.*

198. Nous trouvons une autre eſpece de ces vices où les deux yeux ſont également affectés ; où les ſymptômes ſont comme dans les précédentes, à l'exception que ce mal a ſuivi une violente douleur vers le front, & la vuë s'éteint peu-à-peu, laiſſant ſeulement une ſenſation de lumiere qui ne ſe perd jamais, & la prunelle conſerve ſes mouvements. *D. Scotoma*, 1 Sp.

199. Il y a une ſeconde eſpece de ces maladies qui vient de la même cauſe avec les mêmes circonſtances que la précédente, à l'exception que dans celle-là les deux yeux ſont affectés, ici jamais qu'un *D. Scotoma*, 2 Sp.

200. L'expérience nous fait voir un autre défaut de cette nature où toutes les circonſtances ſe rencontrent, avec cette différence que le mal provient toujours d'un coup d'apoplexie, la vuë s'éteignant peu-à-peu dans les deux yeux ; laiſſant ſeulement une ſenſation de lumiere, la prunelle conſervant ſes mouvements, *D. Araibdis*, 1 Sp.

201. L'expérience montre une autre eſpece de maladie, qui ne différe de la précédente qu'en ce qu'ici un œil ſeul eſt affecté, au lieu que dans l'autre les deux yeux ſont affectés, *D. Araibdis*, 2 Sp.

202. Nous trouvons une autre eſpece de ce défaut qui ne différe des précédentes, à l'exception que cette maladie affecte les deux yeux également & qu'elle provient d'un coup reçu ſur quelque partie de la tête vers le front, & la vuë s'éteint par dégrés, laiſſant ſeulement une ſenſation de la lumiere, *D. Orphnodes*, 1. Sp.

203. L'expérience fait voir une ſeconde eſpece de cette maladie, qui ne differe nullement de la précédente, à la différence qu'ici un œil ſeul eſt affecté, & le coup a été reçu ſur cette partie de la tête voiſine de l'œil affecté, *D. Orphnodes*, 2. Sp.

204. Et dernierement l'expérience nous fait voir une autre maladie de la même nature qui affecte également les deux yeux, qui provient pareillement d'un coup reçu ſur la tête, & où la prunelle conſerve ſes mouvements; avec cette différence, que dans les précédentes la vuë s'éteint peu à peu, ici au contraire dès le moment que le coup a été reçu, *D. Pichotes.*

PRÆLECTIO VIGESIMA-OCTAVA, VIGESIMA-NONA & TRIGESIMA.

De Morbis Globo toti communibus.

Des Maladies communes à tout le Globe.

Morbi toti Globo communes.

Maladies communes à tout le globe.

Toutes les Maladies qui affectent le Globe en général ſe renferment dans ſept différentes claſſes : dans la premiere le Globe maintient ſa figure naturelle.

205. La premiere provient d'un coup reçu immédiatement ſur l'œil, qui

qui a si détruit la pellucidité du cristallin avec sa capsule, que tous deux deviennent opaques, la prunelle reste dilatée & immobile, & quelquefois irréguliere dans sa figure, & les nerfs dans le fond de l'œil par la compression deviennent insensibles à la lumiere, *D. Synchisis.*

206. Il y a une autre espece de ces maladies qui vient de la même cause, avec cette différence qu'on trouve une matiere purulente qui se forme derriere la prunelle & qui avance fort souvent dans la chambre antérieure, laissant l'œil, après l'absence de cette matiere par une ouverture de la Cornée, dans l'état de la précédente, *D. Abscessus.*

Allons à la seconde classe des maux communs à tout le globe, où la Cornée vers le centre est opaque, plus ou moins elevée.

207. La premiere est où une certaine partie de la Cornée irrégulierement élevée & opaque, & les parties de l'iris qui forment la prunelle sont rompuës & pareillement élevées, & si confusément entremêlées immédiatement sous cette opaque & irréguliere Cornée, qu'elles ne paroissent former tout ensemble qu'un corps, *D. Proptosis*, 1. Sp.

208. Nous trouvons fort souvent après la petite vérole une seconde espece de ces maladies où toutes les circonstances des précédentes sont beaucoup plus grandes, toutes les parties plus entremêlées, plus élevées & plus irrégulieres dans leur figure, & presque toute la circonférence de la Cornée, avec presque tout l'Iris sont unies ensemble, & ne font paroître qu'un corps, *D. Proptosis*, 2. Sp.

Nous allons présentement à la troisieme classe de ces Maladies où le Globe perd sa figure, avec une augmentation de son diametre dans certaines parties.

209. La premiere dans cette classe de maladies, est où quelque partie supérieure de la tunique sclerotique vers la Cornée se trouve rompuë & élevée plus ou moins, & par conséquent les parties de la choroïde & la retine; toutes les trois dans cette partie paroissent mêlées, irrégulieres & confuses, l'œil insensible à la lumiere, la prunelle immobile sans changement de figure, *D. Synkathesis*, 1. Sp.

210. L'expérience nous a fait voir une seconde espece de ces maladies qui se trouve dans la même partie, & où toutes les circonstances se trouvent plus considérables, l'élévation plus grande & plus irréguliere, & quelquefois l'augmentation de cette partie du globe est si considérable que la paupiere ne peut pas s'unir, *D. Synkathesis*, 2 Sp.

211. Il y a une troisieme espece de ces mêmes maladies qui ne différe de la précédente, qu'en ce que les parties inférieures du globe, dirigeant vers l'angle externe, sont ainsi changées; & comme le bord de la Cornée & cette partie de l'Iris se trouvent intéressées, le bord de cette partie de la prunelle est tirée hors de sa place, la laissant un peu irréguliere, *D. Synkathesis*, 3. Sp.

212. Enfin nous trouvons une quatrieme espece de ces maladies où nonseulement les symptômes sont plus graves, mais la rupture se trouve

tout autour du globe vers la Cornée, & l'élévation est quelquefois si grande que la choroïde commence à paroître à travers la sclerotique, formant un nombre de plis, & tout ensemble si gonflée, que la Cornée paroît dans une concavité. D. Synkathesis 4 Sp.

Dans la quatrieme classe de ces maladies le globe perd sa figure & son volume & est plus ou moins diminué,

213. La premiere de ces maladies est où le globe paroît diminué, & beaucoup comprimé dans sa partie inférieure; l'effet d'une longue & continuelle inflammation: ici la Cornée conserve sa pellucidité, & la prunelle reste immobile, réguliere, mais contractée, *D. Atrophia & diminutio Globi Oculi*, 1 Sp.

214. L'expérience fait voir une autre espece de ces maladies qui a toutes les circonstances des précédentes, avec cette différence qu'elle provient toujours d'une inflammation violente occasionnée par quelque corps brulant qui a tombé sur le globe, *D. Atrophia & diminutio Globi Oculi*, 2 Sp.

215. Enfin nous trouvons une troisieme espece des maladies qui entrent dans cette classe, généralement l'effet d'une playe suivie d'un abcès, où le globe est si diminué, la Cornée & toute sa figure détruite paroissant enfoncée vers le fond du globe, *D. Rhexis.*

Nous allons présentement à la cinquieme classe de ces maladies communes à tout le Globe, & dans ce cas il est élevé hors de l'orbite.

216. La premiere est cette élévation réguliere de tout le globe hors de l'orbite sans changement de diametre ni perte de sa figure; cette maladie après un certain temps est accompagnée de douleur dans le fond de l'œil & dans certaines parties du cerveau; dès cet instant la vuë diminue, & quand l'élévation est augmentée à une certaine hauteur, la vuë s'éteint insensiblement & la douleur cesse entierement, la prunelle reste immobile, dilatée, & l'œil reste dans la même situation, sans avancer ni reculer, *D. Exophthalmia*, 1 Sp.

217. Il y a une seconde espece de cette maladie qui différe beaucoup de la précédente, & qui vient d'un coup reçu sur l'œil même, suivie d'une inflammation violente; la vuë est pour un certain temps défectueuse; mais peu-à-peu l'œil se rétablit comme dans son état sain. *D. Exophthalmia*, 2 Sp.

Venons présentement à la sixieme classe des maladies communes à tout le globe, qui proviennent toujours d'une playe dans quelques-uns des rameaux des nerfs qui traversent la choroïde & sont destinés pour le service de l'Iris, ou pour avoir blessé ces mêmes nerfs dans leur extrémité, dans l'Uvée, ou dans les Procés Ciliaires, la suite fort souvent de l'opération pour la Cataracte, quand elle est faite par l'ablation ordinaire, ou bien pour avoir blessé l'aponevrose de l'abducteur, ayant percé l'œil à trop de distance de la Cornée; ou pour avoir blessé en même temps un filament du nerf intercostal, qui communique quelquefois avec ces mêmes nerfs dans leur progrès sur la Choroïde, (dont l'Auteur a parlé dans son méchanisme de l'œil,) ou pour avoir blessé toutes ces parties séparement, ou en partie, & quelquefois tout ensemble. L'expérience nous a fait voir que ces

accidents ne produisent pas moins que dix-huit différentes maladies essentiellement différentes les unes des autres, qui font voir avec évidence l'incertitude du succès de cette opération.

218. La premiere de cette espece de maladies qui arrive fort souvent, après avoir blessé les nerfs dans leur passage, par la choroïde, est suivie d'une douleur excessive dans le fond du globe de l'œil & de la même partie de la tête qui continue quelquefois des mois de suite avec peu d'inflammation, & les douleurs ne cessent que quand l'œil n'est plus sensible à la lumiere, la prunelle restant immobile, & l'axe de l'œil pellucide. *D. Trauma*, 1 Sp.

219. La seconde provient de même cause, mais ici la douleur est moins grande, car nous trouvons tous les symptômes des ophthalmies qu'on nomme *Chemosis*, où toutes les membranes communes du globe se gonflent avec une très-grande augmentation du suc lacrimal. *D. Trauma*, 2 Sp.

220. Il y a une troisieme espece de ces maladies qui provient de la même cause, & ici nous trouvons non seulement tous les symptômes du cas précédent au même dégré, mais on trouve aussi quelques particules sanguines derriere la prunelle, qui tombent quelquefois dans la chambre antérieure, ayant à peu près le même aspect, à la couleur près, de la maladie connuë sous le nom d'*Onix*, *D. Trauma*, 3 Sp.

221. L'expérience nous fait voir une quatrieme espece de ces maladies qui provient de la même cause, ayant blessé par accident le filament du nerf intercostal qui communique quelquefois avec les nerfs destinés pour le mouvement de la prunelle ; quelques heures après le malade est saisi d'un vomissement qui continue souvent plusieurs jours de suite, nonobstant tous les remèdes qu'on puisse recommander, & l'on trouve dans l'œil une inflammation plus ou moins grande, qui se termine quelquefois avec la conservation & quelquefois avec la perte de la vuë, *D. Synerisis*, 1 Sp.

222. La cinquieme espece de maladies qui vient de même cause, où quelques heures après l'opération on se plaint d'une douleur excessive dans certaines parties de la tête & le fond du globe de l'œil, accompagnée d'une forte inflammation, qui ne se termine que par une perte totale de la vuë, laissant la prunelle dilatée & immobile, *D. Synerisis*, 2 Sp.

223. Il y a encore une autre espece de maladies de même cause, qui a tous les symptômes des précédentes, avec cette addition, que dans le second ou troisieme jour on trouve la chambre antérieure pleine de matiere purulente venuë de la chambre postérieure ; & quoique toute l'espérance de la vuë dépende de la sortie prématurée de cette matiere, il y a peu d'exemples, quelque diligence que l'on apporte, que la vuë puisse être conservée, & par l'effet de la matiere derriere la Cornée, elle devient plus ou moins opaque & l'œil reste défiguré, *D. Synerisis*, 3 Sp.

224. Nous trouvons une autre espece de ces maux qui vient de la même cause, à l'égard de l'opération, avec cette différence essentielle, que ce

ne sont pas les nerfs destinés pour le mouvement de la prunelle qui sont blessés, mais en perçant le globe à trop de distance de la Cornée, (selon ce qui a été dit par M. PETIT dans les Mémoires de l'Académie des Sciences,) ayant blessé l'aponevrose du muscle qu'on nomme abducteur; dans ce cas le malade se plaint d'une douleur insupportable dans le fond de l'œil & dans certaines parties de la tête, sans larmoyement, gonflement, ou quasi inflammation; qui après cinq à six semaines de souffrances les plus affligeantes, finit avec la perte de la vuë, la prunelle restant immobile & dilatée, *D. Kataplosis*, 1 Sp.

225. Il y a une autre maladie de même cause & qui a tous les symptômes des précédentes, avec cette différence essentielle que toute la conjonctive ou sa plus grande partie s'éléve très-haut, & renferme une eau acrimonieuse, les paupieres ne pouvant se fermer; & cette maladie ne finit, comme les précédentes, qu'avec la perte de la vuë, *D. Kataplosis*, 2 Sp.

226. Il y a enfin une autre espece dans cette même division, où tous les symptômes des précédents sont aggravés, provenants de la même cause, qui toujours est suivi d'un abcès, finissant par la perte totale du globe, malgré les précautions que l'on puisse prendre, *D. Kataplosis*, 3 Sp.

227. La dixieme espece de ces maladies qui est toujours précédée par l'opération ordinaire de la Cataracte, où non seulement l'abducteur est blessé, mais aussi les nerfs destinés pour le service de l'iris, tous deux en même temps; d'où s'ensuit inflammation, douleur insupportable dans le fond de l'œil & dans la tête, larmoyement, gonflement des membranes du globe, & finit toujours avec une perte totale de la vuë, *D. Achoroidis*, 1. Sp.

228. Il y a une autre qui provient exactement de la même cause que les précédentes, mais ayant aussi par accident blessé le filament du nerf intercostal, la conséquence a été non seulement tous les symptômes du précédent, mais aussi un vomissement continuel, qui ensemble finissent avec la perte totale de la vuë, & quelquefois la destruction de l'œil, *D. Achoroidis*, 2. Sp.

229. Il y a une autre espece de ces maladies, où tous les symptômes sont non seulement aussi aggravés que les précédents, & qui proviennent de la même cause, mais ayant ici blessé quelques parties de l'uvée ou des procés ciliaires, ou tous deux en même temps : il suit non seulement le vomissement & tous les symptômes précédents; mais malgré toute précaution, l'œil est détruit par un abscès, *D. Achoroidis*, 3. Sp.

230. L'expérience fait voir une autre espece de maladies de même cause, & qui est toujours suivie d'un abcès dans l'uvée, où la matiere se montrant dans la chambre antérieure, & malgré toutes les précautions en la déchargeant à bonne heure, la vuë reste sans remede; mais on doit toujours observer que dans tous ces pénibles cas, si on diminuë le contenu du globe, les symptômes sont moins graves par la perte de la plethore, que

dans le cas précédent, *D. Aperibrosis*, 1. Sp.

231. Nous trouvons une autre maladie, qui vient, selon que l'expérience nous a fait voir, de la même cause que la précédente, avec cette différence, qu'ici on a blessé les procés ciliaires & non pas l'uvée ; & qui nonobstant toutes nos précautions, finit par un abscès avec destruction de la Cornée, & quelquefois de tout le globe de l'œil, *D. Aperibrosis*, 2. Sp.

232. Nous trouvons encore une autre maladie qui provient de la même cause, où non seulement les parties mentionnées dans la précédente sont blessées & par conséquent suivies des symptômes les plus douloureux avec inflammation, mais ayant blessé l'aponevrose de l'abducteur encore plus dans son centre, ou en autres termes, plus eloigné de la Cornée, mais dans ce cas qui est très-remarquable, il n'est jamais suivi d'un abcès, l'œil restant diminué dans son volume, insensible à la lumiere ; la Cornée conservant sa pellucidité, & la prunelle contractée & immobile,

D. Aperibrosis, 3. Sp.

233. Nous voyons aussi par la même blessure & dans la même partie, non seulement les mêmes accidents des précédents ; mais nous trouvons, en conséquence d'inflammation, que les fibres de la circonférence de la prunelle s'entrelacent de tous côtés : ainsi elle reste contractée & immobile,

D. Prosphis.

234. Nous trouvons enfin une autre maladie qui suit cette opération, qui est tout à fait différente des précédentes, où on est entré dans l'œil sans avoir blessé aucune de ses parties qu'on devoit éviter, mais étant dans l'œil on a blessé ses nerfs dans leur extrémité, en voulant séparer la capsule de ses attachements, & quelquefois on a blessé l'uvée même par le mouvement injudicieux de l'aiguille : ce cas est toujours suivi d'une inflammation la plus violente, mais étant proprement soigné, la vuë se conserve en partie, mais jamais parfaitement, *D. Keasos.*

235. Dans la derniere & dix-huitieme des maladies qui suivent l'opération ordinaire de la Cataracte, l'uvée aussi bien que l'iris, *selon les observations de l'Auteur*, ont été tous deux blessés aussi bien que l'aponevrose de l'abducteur: mais dans ce cas on a toujours remarqué que tous les symptômes sont aggravés, un abcès de l'uvée a suivi, & toujours la perte totale de la vuë ; la Cornée détruite, & l'œil perd sa figure & son volume, *D. Ochromaton.*

236. Nous allons parler présentement d'un vice qui n'est pas proprement parlant une maladie, quoique nous soyons obligé de le considérer ainsi, comme il regarde la figure de tout le globe, c'est-à-dire, ce cas où toutes les parties de l'œil sont parfaites, mais où la Cornée ou le Cristalin, ou tous deux sont si convexes, que les rayons sont réfractés sitôt que la vision n'est parfaite qu'à un peu de distance de l'œil même, *D. Myopiasis.*

237. Le contraire de cette maladie qui affecte généralement les personnes âgées, est, lorsque par un défaut de la Cornée les rayons ne sont pas assez réfractés pour la vision à la distance ordinaire ; dans ce cas le premier

demande les Lunettes plus ou moins concaves, ici plus ou moins convexes pour remédier à ce défaut, *D. Presbia.*

De Morbis Humoris Aquosi & Vitrei.

Des Maladies de l'humeur Acqueuse & de la Vitrée.

Morbi Humoris Aquosi. Maladies de l'humeur aqueuse.

238. Sans parler de ces parties huileuses qui se trouvent quelquefois dans l'humeur aqueuse, dont on a donné une description en parlant des foiblesses de la vuë; cette humeur est quelquefois si changée, que la Cornée est extrêmement élevée, & la chambre antérieure renferme deux fois plus d'eau que l'œil sain, dans ce cas la vuë est très-défectueuse, & fort souvent totalement perduë, *D. Hydrophthalmia.*

239. Il y a aussi le contraire de cette maladie, où faute de l'humeur aqueuse, la Cornée paroît toujours flétrie, ce qui se trouve dans la chambre antérieure paroît blanchâtre, & la vuë extrêmement défectueuse, sans retirer aucun avantage des Lunettes, *D. Stagnosis.*

L'Humeur Vitrée est sujette à quatre différents maux.

Morbi Humoris Vitrei. Maladies de l'humeur vitrée.

240. La premiere, comme dans l'humeur aqueuse, où la quantité est augmentée, & la conséquence à l'égard de la vuë est toujours la même, *D. Diasthesia.*

241. L'humeur vitrée est aussi exposée à une seconde maladie contraire à la précédente, où son volume est diminué, & la conséquence à l'égard de la vuë est la même que celle où l'humeur aqueuse est diminuée, *D. Malachia.*

242. L'expérience fait voir que l'humeur vitrée est exposée à une troisieme maladie qui vient d'un coup reçu sur l'œil, & cette humeur étant composée d'une infinité de petites cellules qui renferment l'eau, ces petits globules, en conséquence, sont si rompus & entremêlés les uns avec les autres, qu'ils perdent leur pellucidité & rendent la vuë défectueuse, *D. Phitomedes.*

243. Et dernierement la vitrée est exposée à une quatrieme maladie, où il y a un tel changement de continuité par la matiere purulente qui est entremêlée parmi ses différentes parties dans le progrès d'un abcès dans l'uvée, que quoique, par sage précaution, l'œil soit en apparence tout-à-fait parfait, il reste toujours un grand défaut dans la vision, par ce changement qui est ainsi arrivé dans la vitrée, *D. Haimolophia.*

FIN.



INDEX AD CURSUM LECTIONUM, &c.

Table des Maladies de l'Œil & de ses parties contiguës, curables seulement par opération.

INDEX ALPHABETICUS.

Catalogue de tous les Auteurs qui ont écrit en différentes Langues sur les maladies des Yeux, & l'art de les guérir, tant anciens que modernes, cités occasionnellement par le CHEVALIER DE TAYLOR *en ses Leçons.*

Écrits d'Hyppocrate, Gallien, Celse & Eginete.

1 OPhthalmographia Plempii de oculi fabrica, 8°. *Amst.* 1632.
2 Jacobus Hovius de circulari humorum motu in oculis, 8°. *L. Bat.* 1716.
3 Antonii Nuchii Sialographia, & ductuum aquosorum Anatomia, 8°. *L. Bat.* 1690.
4 Description méchanique de l'œil, démontrée, par M. Wolcham, *Norimb.* in-4°.
5 Mechanisme de l'œil, par M. Wolichain, *Dresd.*
6 Buychius passim in operibus, specialim in Epistolæ præ. de oculorum tunicis.
7 Schenchius Disput. Dioptrico-Anatomicam habuit de oculo, *Jenæ* 1654. & aliam de ophthalmia, 1667, utrumque in-4°. Item in Observat. medicinal. in-folio, libro primo de oculis multa inseruit.
8 Puget observationes plures de structura oculorum in diversis insectis descripsit in duabis Epistolis ad R. P. Lamy, &c. Lingua Gallica, *Lugd.* in-8°. 1706.
9 Joan. Franc. Ripensis Carmen de oculorum fabrica, *Willend.* folio.
10 Michael (Joan.) oculi fabrica, usus, *Lugd.* in-8°.
11 Joan. Jacob. Rea, epistolæ de fabrica oculi ad Boerhavium, *Genev.* in-8°.
12 Meibomius epistolam exaravit Langelottio inscriptam, de vasis palpebrarum novis, 1666. in-4°. Idem tùm disputationem medicam sustinuit de suffusione, 1670. tùm exercitationem medicam de fluxu humorum ad oculos naturali & præternaturali, 1687. omnia in-4°. *Helmstadii.*
13 Joannes-Baptista Carcanus anatomiæ professor publ. typis donavit libellum, in quo de musculis palpebrarum atque oculorum tractatur. *Ticini*, in-8°. 1574.
14 Nicolaus Steno (Danus) evulgavit observationes suas anatomicas de glandulis oculorum, & novis earumdem vasis, 1664. in-4°. *Haffniæ*, quæ sunt denuò excusæ, *Lugd. Bat.* in-12. 1680.
15 Nicolai Stenonis observationes Anatomicæ de variis oris, narium, oculorum, lachrymarum fontibus, &c. autore Belzio, *Lugd. Bat.* 1680. in-12.
16 Choiiet (Warnerus) de tribus humoribus oculi. *Leodii*, 1601. in-8°.
17 Dorstenii exercitatio anatomica de oculo, *Marb. Cat.* 1687. in-4°.
18 Manfredus (Paulus) Dr. Medicus Romanus, novas observationes circa oculi uveam & circa aurem, Romæ iu publicum protulit, in-4°. 1674.
19 Biauchri (Joan. Baptistæ) ductus lachrymalis novus, *August. Taurinorum*, 1715. in-4°.
20 Nicolai Severi observationes anatomicæ de glandulis oculorum, *Hoffin.* in-8°.
21 Mappus discursum de risu & fletu edidit, 1684. & dissertationem anatomicam de oculi humani partibus & usu, 1677. utrumque *Argentorati.*
22 Joan. de Burges, de pupilla oculi, in-8°.
23 Simon Portius (Neapolitanus) libellum trivialem emisit de coloribus oculorum, Florentiæ impressum, 1550. in-4°.
24 Cochii; (Antonii) de lente crystallina, *Romæ*, in-8°.
25 Waldschmied (Wilhelmus Hulderícus) humoris vitrei in oculo structuram singularem conflari reperit ex innumeris parallellopipedis sibi invicem appositis, &c.
26 Burrhus (Francisc. Joseph. Burrhus) epistolam de artificio oculorum humores restaurandi scripsit ad Thomam Bartholinum, *Hafniæ*, in-4°. 1669.
27 Joan. Baptista Verte, anatomia artificialis oculi, *Amst.* 1680. in-12.
28 Schaper de lippitudine crystallifera epistola, &c. *Rostochii*, 1704. in-4°. Ejusdem dissertatio epistolica de Hydrophthalmia intercepta, *Rostochii*, 1713.
29 Bscherer Doctor Medicus Norimbergæ edidit lingua Germanica demonstrationem œconomicam & descriptionem Anatomicam oculi sui artificialis, quem Stephanus Ziken, Tornator celebris excogitavit, & fabricavit Norimbergæ, legitur etiam brevior hujus oculi Tornatilis descriptio latina in Ephemeridibus naturæ curiosorum Germaniæ, anni 1700. Observat. 220 pag. 398.

30 Constantinus Nerobus de nervo optico; *Francof.* 161. in-8°.
31 Mercurialis Forolivienſis de oculorum affectibus prælectiones in-4°. Reperiuntur inter cætera ejuſdem Profeſſoris opera medica; hujuſcè etiam Authoris extant litteræ de nervis opticis ad Conſtantium Valorium, in-4°. *Francof.* cum ejuſdem Valorii litteris.
32 Extat Joannis Michaelii J. F. Hornani oculi fabrica, actio, uſus, &c. in-8°. *Lugd. Bat.* 1695. libellus perperam ſcriptus.
33 Conſtantius Varolius (Medicus Bononienſis) de nervis opticis &c. ad Hieroninum Mercurialem, in-8°. *Francof.* 1692.
34 Iſoardus Guigonius Philoſophiæ & Medicinæ Doctor & Chirurgiæ Anatomiæque Profeſſor ordinarius typis excudi juſſit tractatum de oculo, in-4°. cui titulus. Authopſiomma, cum ejuſdem oculi actionibus & utilitatibus, *Taurini*: 1619.
35 Sturmii Diſſertatio Phyſica de Viſionis organo & ratione genuina, &c. in-4°. *Altdorffi*, 1678. Idem ibidem ſuſtinuit Viſionis ſenſum eſſe nobiliſſimum, &c. 1699. in-4°.
36 Diſcours de la converſation & de l'excellence de la vuë, &c. par André du Laurent (premier Medecin du Roi Henry IV.) à *Rouen*, in-12. 1615. Extat etiam hic liber Anglicè traductus ex priore editione Gallicâ à Surphlet, *Londini*, in-4°. 1599. Hunc etiam Joannes-Theodorus Schonlinus latinè edidit, ſub titulo, Diſcurſus de conſervandi viſûs nobilitate ejuſque per diætam verâ methodo, &c. in-12. 1618. *Monachii.* Idem Dominus Andreas Laurentius in anatom. lib. 11. (de ſenſuum organis) plurima de oculo ediſſerit.
37 Caranta (Cuneas) Doctor Medicus & Philoſophus, librum ſuum de natura Viſionis, &c. edidit *Saviliani*, in-4°. 1623.
38 Petit, 1°. Sa Lettre dans laquelle il démontre que le criſtallin eſt fort près de l'uvée.
2°. Sa lettre contenant des réfléxions ſur ce que M. Hequet a dit dans ſes remarques ſur l'utilité de la ſaignée dans les maladies des yeux.
3°. Sur les deux eſpeces que l'humeur acqueuſe occupe dans l'œil & ſur le criſtallin & ſur la cataracte. *Vid.* l'Hiſtoire de l'Academie Royale des Sciences pour les années 1722, 23, 25, 28, 30.
39 Auguſtini Quirini Rivini Diſputatio Phyſiologica de Viſu, *Lipſiæ*, 1686.
40 Ruſchius, (Joan Baptiſta) de viſus organo, *Pariſ.* in-4°.
41 Profeſſor Hetruſcus, ſcilicet Joannes-Baptiſta Ruſchius in Piſano Gymnaſio Profeſſor qui ſcripſit de Viſûs organo libros quatuor, in-4°.
42 Lettres de M. Mariotte à M. Pecquet, &c. *& viciſſim*, ſur l'organe de la vuë, jointe à la deſcription Anatomique des divers animaux.
43 Mariotte (Dominus Mariotte Abbas, &c.) novum ſuum de viſione inventum typis mandavit in litteris ad Dominum Pecquet inſcriptis. Reſponſum verò Domini Pecquet una, ſimul impreſſum fuit in-4°. *Pariſ.* inter Ephemerid. Eruditorum Galliæ.
44 Mémoire de la Société d'Edimbourg, en Anglois, 1636.
45 Penipii Ophthalmographia *Lorrain*, fol.
46 Georgius Bartiſch Ophthalmographia, *Dreſd.* fol.
47 Jacobi Scillingi Ophthalmia, ſeu de oculorum naturâ, morbis & remediis, *Augentref.* 1615. in-4°. Allemand & Latin.
48 Graphei ars probata de oculorum affectibus, *Venet.*
49 Heiſterius Theſim quandam Harderovici doctorandus imprimi curavit de tunicâ
50 Peiſterius de Cataracta, Glaucomate, Amauroſi, &c. *Altdorf.* 1713. in-8°.
51 Heiſterii apologia uberior explicatio ſyſtematis contra Woolhouſii ocularii Pariſienſis cavillationes & objectiones, itemque Pariſienſis eruditor, &c. in-8°.
52 Heiſterii hiſtoria de fiſtula lachrymali, *German*, in-4°. 1716.
53 Gaſtaldi quæſtio medico-chirurgica, &c. ſub hac verborum ſerie, an cataracta à vitio humoris aquei aut cryſtallini oriatur, &c.
54 Pinſon ſes obſervations ſur la Cataracte & le Glaucome.
55 Geiſler, ſa lettre écrite à Nuremberg ſur la cataracte,
56 Freyſta, diſſertatio Medica de cataracta, &c.

57 Menavii (Frederic.) Eleuchus affectuum ocularium; *Regiomonti*, in-4°.
58 Horn, de Ophthalmiâ dissertatio, *Wittembergæ*, in-4°. 1677.
59 Georgius Bartisch linguâ Germaniæ vernaculâ codicem in lucem edidit, cui titulus est Augendienst, id est oculorum servitium; aut ministerium. Hunc verò Authores vulgò citant sub nomine Ophthalmodouliæ; sed librum istum nusquam in sermonem latinum traductum fuisse accepimus. Bis autem prælo exivit, primum in fol. rursus in-4°. *Nurembergæ* 1686.
60 Benevenutus Grassus Hierosolymitanus., D. Medicus celeberrimus & expertissimus, de oculis eorumque ægritudinibus & curis liber, in-4°. & in-fol. *Venetiis*, 1500.
61 Hearnius (Joh.) de morbis oculorum, aurium, &c. *Lugdun.* in-4°.
62 Gothofredus Berger disseruit de oculorum morbis, *Wittembergæ*, 1698. in-4°.
63 Jacobus Schallingius librum emisit in-fol *Francof.* 1615. Ophthalmia, sive disquisitio Hermerico-Galenica de natura oculorum, latinè & germanicè. Schallingius autem Philosophus erat inter Rosi-crucios adepti gradum nactus.
64 Hambergerus (Mathem. Professor ordinarius) *Jenæ* publici juris fecit optica oculorum vitia, in-4°. 1696. opus valdè selectum & laudabile.
65 Sebizius disputationem solemnem Medicam habuit de Ophthalmia, *Argentorati*; in-4°. 1662. Idem Joannes Aibertus Sebizius in exercitationibus pathologicis, *Argentorati*, 1674. in-8°. impressis multa eruditè & secundum experientias optimas de oculis disseruit.
66 Joannes Ott, cogitationes Physico mechanicæ de natura visionis, *Heidelbergæ*, 1660. disseruit etiam de propriorum oculorum defectibus, 1671. *Basileæ*, in-4°.
67 Frederici disputatio medica de suffusione, *Jenæ*, in-4°.
68 Salzmannus publico examini submisit Thesim de visus obscuritate in genere & specie, *Argentorati*, 1521, in-4°.
69 Gabrielis Fallopii (Mutrinensis) tractatus de vulneribus oculorum, in-4°. *Venetiis*, 1569.
70 Gellii disputatio Medica de internis oculorum affectibus, *Basileæ*, in-4°. 1613.
71 Gaorge Wolffgangus Wedelius a mis au jour les huit dissertations qui suivent.
Primo. *Dissertatio medica de Ophthalmia*, 1584. *Jenæ in-4°.*
Secundo. *Dissertatio Medica de Ægylope*, 1695. *Jenæ in-4°.*
Tertio. *Visum physiologicè examinandum proponit in thesi*, *in-4°.* 1674.
Quarto. *Dissertatio medica de Amaurosi*, 1705.
Quinto. *Dissertatio medica de Nyctalopia*, 1693.
Sexto. *Dissertatio medica de Ophthalmia, ex epiteme praxeos Clinicæ Georgii Wolffgangii Wedelii*, 1713.
Septimo. *Dissertatio medica de visus imbecillitate & defectibus*, 1714.
Octavo. *Dissertatio medica de Cataractâ*, 1706.
72 Heurnius (Joannis Heurnii Ultrajectini in Academiâ Leidensi Prof. Med.) Tractatus de morbis oculorum, &c. 1611. in-4°. *Lug. Bat.* Idem in-fol.
73 Palfin des maladies des yeux, en Hollandois.
74 Stahl disputationem Medicam sustinuit de affectibus oculorum in genere, *Halæ Magdeburgicæ*, 1702. cui annectitur ejus propempticon inaugurale de fistulâ lachrymali. Ibi verò videbit candidus lector quod ipsi Sthalio plerumque debetur nova Anelli methodus de fistula lachrymali, &c. Vid. numero 84.
75 Rolfincius de Guttâ serenâ, in-4°. *Jenæ*, 1669.
76 Trinckhusius composuit dissertatiunculam de cæcis sapientiâ & eruditione claris, &c. *Jenæ* in-4°. 1672.
77 Gruhlmanni Specimen Medicum de novo contra oculorum caliginem remedio tanquam specifico scilicet Hermaria, &c. *Jenæ*, 1706. in-4°.
78 Hardsochér (Nicolaus) Essai de dioptrique avec une dissertation sur les dissertations sur les différens accidens de la vuë.
79 De la Hire, dissertatio de visu & variis ejus casibus, *Lut. Paris.* 1694.
80 Joan. Manelphus de fletu & lachrymis, *Ramæ*, 1617.
81 Guillimeau Jac. Traité des maladies de l'œil, *Paris.* in-8°.
82 Paulus Venetus plerumque laudatur ab eruditis pro observatore primo motus alterni in pupilla, scilicet Dilatationis & Constrictionis, &c.
83 Antonii Menjoti Disceptationes Pathologicæ, in-4°. *Paris.* 1672. ubi duæ extant dissertationes, scilicet de dilatatione & angustiâ pupillæ.
84 Vater de visionis læsionibus, in specie in Mydriasi & Myosi, &c. *Wittemb.* 1706. in-4°. Secunda dissertatio de Trachomate, *Wittemb.* 1704. Tertia idem ibidem de suffusione oculorum, 1705.
85 Hoppii Dissertatio Medica de palpebris, illarumque affectibus, *Basileæ*, 1705. Novus hic

Author sæpius Woolhousium laudat; plurimi vero desiderantur palpebrarum affectus, quod Hoppius forsitan de proposito omisit.
86 Hecquet, sa lettre mise à la fin d'un traité de la digestion & des maladies de l'estomac à *Paris*, in-12.
87 M. Morand, ses observations sur les cataractes, dans l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences de l'année 1722.
88 Woolhouse, 1°. Ses dissertations sçavantes & critiques sur la cataracte & le glaucome.
2o. Ses Observations sur le Mémoire Académique de M. Marchand.
3o. Son Mémoire dans le Journal des Sçavans, Décembre 1720.
89 Antoine Maître Jean, Traité de maladies des yeux, *Troyes*, 1707. in-4o.
90 S. Ives des maladies des yeux, *Paris*, 1722 in-8o.
91 Brisseau, Traité de la cataracte & du glaucome, *Paris*, 1709. in-12.
92 Petri Petiti Medici Parisiensis de lachrymis, libri 3, *Paris*, 1641 in-12.
93 Baruffaldi dissertatio, cui accedit alia de fistulâ lachrymali, *en Italien*, *Venice* 1717.
94 Dominiq. Anel, sur la découverte de l'hydropisie du conduit lachrymal, *Paris*, 1716, in-12.
95 Suite de la nouvelle méthode pour guérir la fistule lachrymale, *Turin*, in-4o.
96 Dedier, sa lettre écritte à M. Woolhouse, &c. *vid.* Journal des Sçavans pour le mois de Juillet 1722.
97 Dubois, suite des maladies chroniques, v. 5.
98 Hist. Acad. Reg. Scient. in Transact. Anglicanis.
99 Mémoire de la Société d'Edimbourg, en Anglois, 1736, *Lond.* in-8o.
100 Gulielmi Briggos Ophthalmographia, *Lugd. Bat.* 1668. in-12.
101 Traité des maladies de l'œil, en Anglois, par Richard Banistre, *Londres*, in-12.
102 Ophthalmiotria, seu oculorum medelâ à Guill. Coward Medico Londinensi, *Lond.* 1706. in-8o.
103 Ophthalmographia en Anglois par Kennedi, *Londres*, in-8o. 1714.
104 Traité des maladies de l'œil, en Anglois, par Guillaume Read, *Lond.* in-8o.
105 Heister's System of Surgery, 1742.
106 D. colombier, dissertatio nova de suffusione seu de cataracta. *Paris* 1763.
107 Traité en Anglais, sur les maladies de la Cornée par Duddel, 1745.
108 Maladies des canaux lacrhymaux, par Gatikre, 1756.
109 Dissertation sur une nouvelle opération pour la cataracte, par Sgr. Pelluci, 1752.
110 Traité des maladies des yeux par Boerhaave, ou plutôt par un de ses disciples, 1748.
111 Traité des Sens, par M. le Cat, 1757.
112 Quantité de petites brochures sur les maux des yeux par mauchert, 1750, 51 & 53.
Un très-grand nombre de mémoire dans ceux de l'Academie des Sciences de Paris, de Londres, Berlin, Petersbourg & d'autres Sociétés de Sçavans, & dernierement de l'Academie de Chirurgie de Paris, & surtout de M. Daviel *qui reçut les principes sur l'art de traiter les maux des yeux de l'auteur de cet ouvrage*, sans négliger aucun de ces petits mémoires qui ont été publiés en différentes langues dans différentes parties de l'Europe.

LES OUVRAGES DE L'AUTEUR, *sur l'Œil & ses Maladies*, sont annoncés au V°. de la premiere page.

Nota. *On vient de publier un ouvrage qui a pour titre, les Anecdotes de la vie du Chevalier de* TAYLOR, *tirées de l'histoire de ses voyages, écrites par lui-même en Anglois, en trois vol. in-octavo, où on fait voir que jamais homme n'a eté fourni de plus de matiere digne d'être communiqué à la postérité.*

Vû, permis d'imprimer, à Angers le 16 Août 1766.
J. MARCOMBE,
Lieutenant Général de Police.

A ANGERS, chez LOUIS-CHARLES BARRIERE.